

I C C R O M

C H R O N I Q U E

Juin 2005

31



ÉDITION
FRANÇAISE

Les Programmes

Les articles parus dans cette Chronique reflètent les activités réalisées par l'ICCROM dans le cadre de ses programmes pour la période 2003-2004. Ces activités se déroulent dans le monde entier sous diverses formes, comprenant des cours, des réunions, des séminaires et des publications sur une vaste thématique, ainsi que des missions de consultation technique et d'autres formes de soutien aux Etats membres.

Les programmes de l'ICCROM qui ont été recommandés par le Conseil et approuvés par l'Assemblée générale pour 2004-2005 sont les suivants :

AFRICA 2009

Conservation architecturale

Conservation des collections

d'archives et de bibliothèques

ATHAR

Communauté et conservation

Forum ICCROM

Conservation territoriale et urbaine

intégrée

Apprendre la conservation

Conservation des sites habités du

patrimoine

Conservation préventive

Partager la science de la

conservation

Projet TERRA

Le texte intégral du Programme et Budget 2004-2005 est disponible sur le site web de l'ICCROM : http://www.iccrom.org/fran/Progr2004-05_fra.htm

CHRONIQUE DE L'ICCROM N° 31 JUN 2005

ISBN 92-9077-194-1

ISSN 1010-2639

© ICCROM 2005

Couverture

En haut à gauche: mosquée, Bandar Aceh, Indonésie, après le tsunami (©AFP); en bas à gauche : Bosra, Syrie (©Archive de l'ICCROM); à droite, reconstruction de la toiture d'un bâtiment traditionnel d'Asante (©ICCROM Archive).

Le Personnel

Bureau du Directeur général

Directeur général, Nicholas Stanley-Price

Responsable des finances et de l'administration, Bruno Pisani

Conseiller principal, conservation architecturale, Alejandro Alva Balderrama

Coordinatrice de la coopération au développement auprès du gouvernement italien, Maria Teresa Jaquinta

Assistante personnelle du DG, Pilar House

Assistante administrative, Geraldine Fructuoso

Aide-administrative, Cécile Lacroix

Unité sites

Directeur d'Unité, Joseph King

Spécialiste en conservation des sites archéologiques, Valérie Magar

Coordinateur de projet, Zaki Aslan

Responsable de projet, Gamini Wijesuriya

Responsable de projet, Kazuhiko Nishi

Responsable de projet, Webber Ndoro

Spécialiste de projet, Baba Keita

Assistante administrative, Marie-France Adolphe

Assistante administrative, Sonia Widmer

Assistante administrative, Rahel Wolde Mikael

Assistante administrative, Chiara Lespérance

Unité Collections

Directeur d'Unité, Catherine Antomarchi

Coordinatrice principale des programmes, Rosalia Varoli-Piazza

Responsable de projet, Katriina Similä

Responsable de projet, Aparna Tandon

Assistante administrative, Isabelle d'Ailhaud de Brisis

Conservation Research Group

Conseiller principal en conservation, Rosalia Varoli-Piazza

Coordinateur du laboratoire, Ernesto Borrelli

Spécialiste en conservation, Valérie Magar

Communication et Information

Responsable des publications, Robert Killick

Administratrice web, Mónica García Robles

Coordinatrice, information, formation et bourses, M. Anna Stewart

Assistante administrative, Elisa Ortiz

Assistante systèmes informatiques, Sabina Giuriati

Documentation, bibliothèque et archives

Responsable, Paul Arenson

Archiviste, María Mata Caravaca

Assistante de bibliothèque, Margaret Ohanessian

Assistante de bibliothèque, Gianna Paganelli

Assistante technique, Nicolina Falciglia

Service d'assistance technique / Assistante de bibliothèque, Christine Georgeff

Administration et services logistiques

Directeur des finances et de l'administration, Bruno Pisani

Coordinateur du Fonds EPA, Meriem Boudjelti

Administrateur systèmes informatiques, Roberto Nahum

Chef comptable, Alessandro Menicucci

Aide-comptable, Maurizio Moriconi

Aide-finances, Anna Berardino

Aide-comptable, Cristina Parrini

Responsable logistique, Enrico Carra

Assistant logistique, Pietro Baldi

Chauffeur et coursier, Giuseppe Cioffi

TABLE DES MATIERES

CHRONIQUE DE L'ICCROM N° 31, JUIN 2005

Culture et remise en état à la suite de catastrophes	2
Nouvelles et événements à l'ICCROM	5
Les risques encourus par les collections entreposées	9
Les collections des musées d'Asie du Sud-est	10
Deux ans après... le cours porte ses fruits	11
La gestion des sites patrimoniaux habités dans la région arabe	12
AFRICA 2009 aujourd'hui : l'ICCROM et l'Afrique subsaharienne	14
Les publics africains des sites web de l'EPA	16
Les pratiques de conservation dans les sources littéraires antiques de l'Asie	17
L'ICCROM à la Conférence mondiale des Nations Unies à Kobé sur la prévention des catastrophes naturelles	18
Les produits à base de silicone : emplois et limites	19
Cesare Brandi en Anglais	20
L'ICCROM à livre ouvert	21
Nouvelles acquisitions de la bibliothèque	22
Publications en vente	26

Culture et remise en état a la suite de catastrophes



Le tremblement de terre dévastateur suivi du tsunami qui s'est abattu sur l'Océan indien le 26 décembre 2004 ont souligné une fois de plus la terrible fragilité de l'homme face aux catastrophes naturelles. Il est encore difficile d'appréhender l'ampleur réelle des pertes humaines et des destructions auxquelles les survivants à l'impact catastrophique doivent faire face. La reconstruction des infrastructures est une tâche qui requerra du temps ; le rétablissement de la vie et des traditions communautaires telles qu'elles étaient avant le tsunami peut ne jamais advenir complètement vu la transformation subie lors de cet incommensurable traumatisme.

C'est essentiellement dans la sphère de la vie et des traditions communautaires que la culture apporte sa contribution principale aux efforts de remise en état. Les besoins immédiats et urgents des survivants sont évidemment alimentaires, de refuge et de santé. Toutefois les institutions culturelles jouent souvent un rôle vital en pourvoyant à ces nécessités. Les édifices culturels – en particulier religieux – sont souvent ceux qui résistent le mieux aux tremblements de terre grâce à leur structure solide. Ils représentent des symboles familiers de continuité et d'espoir pour les communautés dont le cadre habituel de la vie quotidienne a été anéanti. Ainsi, après le tsunami, les temples bouddhistes du Sri Lanka et de Thaïlande sont devenus les centres de distribution, de la part des moines, de l'aide aux communautés locales. A Bandar Ajeh (Indonésie), les mosquées se trouvaient être parmi les très rares édifices restés debout.

Archives et bibliothèques sont également des dépositaires essentiels de renseignements sur les communautés affectées. Le Conseil international des archives et la Fédération internationale des bibliothèques et des archives ont insisté sur ce point dans l'appel qu'ils ont adressé aux dirigeants des organisations des Nations Unies juste après la catastrophe : « La perte des informations contenues dans les archives sera un obstacle pour l'identification des victimes et le rétablissement des communautés. La perte des bibliothèques détruira des assises sociales et patrimoniales importantes qui seraient déterminantes pour le bien-être à venir des populations affectées. Dans les régions de climat tropical, la boue et la détérioration anéantiront ce qui n'a pas été emporté, à moins que des mesures de préservation n'aient été prises. »

Selon cet appel, les effets de l'inondation des biens culturels peuvent ne pas apparaître dans l'immédiat. Les premières enquêtes sur les dommages causés aux collections et aux bâtiments ont abouti à des rapports généralement optimistes. Néanmoins, les effets à long terme de l'inondation (immersion dans l'eau salée causant une cristallisation saline sur la pierre et les surfaces plâtrées – en particulier les surfaces peintes) commencent à se manifester. Les problèmes de conservation du patrimoine (et de dégradation de l'environnement) à la suite du tsunami se présenteront encore bien longtemps après que les médias auront cessé de s'y intéresser.

Le rôle de la culture dans la remise en état après les catastrophes

L'importance du patrimoine et des traditions culturelles n'a toutefois pas été ignorée par les médias. Deux aspects ont particulièrement retenu leur attention : la valeur des connaissances traditionnelles pour avertir les populations de l'imminence du tsunami et l'importance des conceptions, des matériaux et des techniques traditionnelles dans la construction de nouveaux édifices pour les survivants.

En référence au deuxième point d'abord, des prises de position encourageantes ont été signalées quant au rôle de la tradition dans les projets de reconstruction. Ainsi, un mois seulement après la catastrophe, le National Physical Planning Department (Département national de planification des bâtiments) du Sri Lanka a donné des indications pour la reconstruction qui soulignent l'importance du rôle du patrimoine culturel :

La nécessité de planifier à nouveau les zones urbaines devrait représenter une opportunité pour créer un meilleur environnement urbain qui soit plus durable. Il est de première importance de conserver la tradition régionale en matière d'intégrité architecturale et historique et le caractère unique de chaque ville. La conservation des structures historiques doit avoir une place fondamentale dans les plans de re-développement. Les activités qui doivent être déplacées à cause de leur situation absurde, de leur obsolescence ou pour toute autre raison devraient être installées dans des lieux alternatifs.

Ces propos doivent être pris en considération lors des débats sur la reconstruction des communautés dévastées. Comme cela a été démontré à la suite de nombreuses catastro-

phes, la tradition mise en pratique a permis de protéger correctement les populations des pires effets d'événements naturels destructeurs. Le rapport provenant des Iles Andaman et Nicobar (situées à quelques centaines de kilomètres de l'épicentre du tremblement de terre du 26 décembre 2004) met en évidence ce qui suit :

Au cours des contrôles effectués, nous avons remarqué que les bâtiments ont résisté au tremblement de terre grâce surtout aux matériaux et aux techniques de construction employés. Le tremblement de terre précédent n'avait pas non plus eu d'incidence sur les structures en bois. Nous avons rencontré des personnes qui nous ont raconté leur expérience sur comment, durant le tremblement de terre, elles sentaient ou bien voyaient les édifices osciller et sortaient précipitamment de chez elles mais en fin de compte les édifices résistaient sans subir aucun dommage.

Durant le même épisode, des fissures étaient observées sur les nouvelles constructions en béton armé. Nous avons également constaté la présence de fissures le long des routes et sur les dalles autour des habitations. On nous a raconté qu'au matin du 26 tous ont senti la terre trembler et se sont précipités hors de chez eux. Les plus âgés se sont immédiatement dirigés vers le bord de mer pour voir si le niveau de l'eau montait et, percevant le danger, ils ont alerté les gens du village qui se sont rués vers les étages ou vers des emplacements situés en hauteur. Ils ont ainsi échappé au désastre (quatre ou cinq villageois sont décédés). Les édifices qui avaient résisté au tremblement de terre sont tombés sous l'impact des vagues et tout le village a été emporté.

Pankaj Modi, architecte à Adhaar,
Province de Bangalore, en Inde,
21 janvier 2005

Le rôle crucial de la culture (faite d'expérience, de tradition, de connaissances et de savoir-faire) sur les retombées des catastrophes naturelles n'est, malheureusement, pas encore suffisamment reconnu. Au lieu de représenter une curiosité d'intérêt médiatique temporaire, elle doit occuper une place centrale dans toutes les stratégies de gestion des risques.

Au plus haut niveau international, la Conférence mondiale sur la réduction des effets des catastrophes qui s'est tenue à Kobé (Japon) du 18 au 22 janvier 2005 a représenté sur ce plan une source d'encouragement et de déception à la fois. Déception pour l'impossi-



Teunom, Indonésie, après le tsunami

bilité de trouver la notion de culture mentionnée dans la déclaration définitive de la conférence (Déclaration de Hyogo). Facteur d'encouragement – bien que résultat d'une sérieuse activité de lobbying – fut l'insertion dans le document de la conférence intitulé « Outcomes » (résultats) d'une référence au « patrimoine culturel ». Elle a été insérée dans le cadre de l'importance des connaissances traditionnelles locales à fournir des renseignements sur les risques de catastrophes et des propositions concernant la protection. Plus encourageante encore a été l'insertion, pour la première fois dans le programme de cette conférence décennale, d'une session thématique consacrée au patrimoine culturel, organisée par l'UNESCO par le biais de son Centre du patrimoine mondial, l'ICCROM (qui a eu l'honneur de présider la session) et l'Agence japonaise pour les affaires culturelles, en collaboration avec la Ritsumeikan University. Bien qu'il y ait encore beaucoup à faire pour assurer la reconnaissance effective du rôle de la culture dans la réduction des effets des catastrophes, il existe désormais des tendances encourageantes à suivre au niveau international.

L'ICCROM et la gestion/ prévention des risques

C'est sur la base des expériences locales et des progrès scientifiques accomplis que les risques auxquels les populations sont exposées peuvent être gérés. La gestion des risques

prend acte que les catastrophes naturelles continueront à se produire et que les techniques scientifiques qui pourraient permettre leur prévision sont, de façon frustrante, encore sous-développées. Se préparer à de tels événements (prévention des risques) aide non seulement à réduire les dommages causés aux populations et aux biens mais facilite aussi la réponse à y apporter et la remise en état des lieux.

La gestion des risques, sous des aspects divers, a été un des thèmes fondamentaux des activités de l'ICCROM. Il a mis l'accent sur les approches de conservation préventive dès 1975 avec l'introduction de cours de formation professionnelle sur la conservation préventive des collections des musées. Trois années plus tard, l'ICCROM a répondu au tremblement de terre dévastateur de la région du Frioul dans le nord-ouest de l'Italie en envoyant sur le terrain du personnel et des participants aux cours pour aider à documenter les biens culturels endommagés.

En 2000, l'ICCROM adopta comme une de ses Directions Stratégiques la promotion de l'évaluation des risques en matière d'inventaire et de documentation. La conservation préventive et la prévention des risques sont depuis longtemps des éléments essentiels des programmes des cours de l'ICCROM. Plusieurs d'entre eux ont été organisés sur demande d'organisations partenaires avec le financement du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ils visaient un public de professionnels du patrimoine culturel et également des spécialistes de la protection civile (pompiers, services de sécurité, etc.).

Il convient de souligner des exemples récents de cours tenus en République dominicaine en 2001 et 2003 à l'usage de la région des Caraïbes et d'Amérique centrale ainsi qu'un autre cours organisé en coopération avec l'Archaeological Survey of India (Centre de contrôle archéologique indien) à la Nouvelle-Delhi en 2004.

Ce dernier a permis de tester le matériel d'enseignement en préparation par l'ICCROM (à nouveau commissionné par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO). Ce matériel, qui se présentera comme un kit de formation à la prévention des risques encourus par le patrimoine culturel, sera disponible au cours de l'année 2005.

L'importance d'une documentation sur la gestion des risques, soulignée dans les Directions Stratégiques, se retrouve dans le cours

ARIS (archives archéologiques, inventaires et systèmes d'information) désormais régulièrement proposé par l'ICCROM (septembre - octobre 2003, avril 2005). Le cours a pour but l'amélioration des pratiques de conservation architecturale par l'augmentation du niveau des archives, de la documentation, des inventaires et des systèmes de gestion de l'information. Ce dernier point ne comprend pas uniquement la conception et la gestion de bases de données mais aussi la préservation des archives tant en format sur papier qu'en format digital.

Enfin la longue tradition d'enseignement de la conservation préventive à l'ICCROM se perpétue avec un nouveau cours international qui adopte l'approche de la gestion des risques à la conservation des collections. (« Conservation préventive : réduire les risques encourus par les collections », ICCROM, juin 2005). Une autre formation sur ce même thème fait partie du Programme d'urgence des musées de l'ICOM auquel l'ICCROM collabore avec l'ICOM et le Getty Conservation Institute.

Rétrospectivement

Le tremblement de terre et le tsunami du 26 décembre 2004 ont forcé l'attention du monde entier sur la fragilité de la vie face aux catastrophes naturelles exceptionnelles. L'immense échelle géographique sur laquelle les effets se sont faits sentir est sans précédent en cette ère de communication globale. Sans précédent également a été la réponse de la communauté mondiale pour venir en aide à ceux dont la vie a été détruite par ce désastre.

La leçon de cette tragédie doit inciter à développer davantage la sensibilisation à la prévention contre de tels risques. Des systèmes d'avertissements précoces, sous-tendus par une technologie avancée, ont leur place dans les stratégies déployées pour une prévention majeure, tout comme les connaissances traditionnelles et le patrimoine culturel. Tous deux doivent être exploités au maximum pour renforcer la capacité des populations à résister aux forces de la nature dans des conditions extrêmes.

Kottegoda Viharya, un temple bouddhiste au sud du Sri Lanka, détruit par le tsunami



Upali Newspapers Ltd, Sri Lanka

Nouvelles et événements à l'ICCROM

De nouveaux Etats membres

L'ICCROM accueille avec grand plaisir la Bolivie et le Rwanda au nombre de ses Etats membres. L'adhésion de ces deux Etats est entrée en vigueur le 17 décembre 2004. Tous deux avaient participé précédemment aux travaux de l'ICCROM ; en effet des professionnels boliviens avaient participé à des cours organisés par l'ICCROM et le Rwanda faisait déjà partie du programme PREMA et aujourd'hui Africa 2009. Ces récentes adhésions portent à 113 le nombre des Etats membres de l'ICCROM.

Le personnel de l'ICCROM

Cette année a vu plusieurs arrivées et trois départs. Marie-Christine Uginet, bibliothécaire de l'ICCROM pendant plus de trente ans, a pris sa retraite en décembre 2004. En page 21, elle raconte ces années passées au sein de l'Organisation.

Monica Ardemagni a également pris sa retraite en 2004. Elle a commencé à travailler à l'ICCROM en 1990. Elle s'est occupée du programme de sensibilisation du public et d'aide à la conservation du patrimoine culturel. Comme toute personne qui aime le patrimoine culturel et qui travaille à la mise en œuvre de sa préservation, elle a consacré avec grand succès quatorze années de sa vie professionnelle à sensibiliser le public à la préservation du patrimoine culturel.

Herb Stovel, directeur de l'Unité Habitat patrimonial à l'ICCROM, a rejoint la Carleton University d'Ottawa pour y enseigner. Il a contribué de façon remarquable aux activités de l'ICCROM. Ses approches novatrices à la conservation de l'habitat patrimonial ont été largement reconnues.

L'année passée, quatre nouveaux membres du personnel ont fait leur entrée à l'ICCROM. Paul Arenson a été nommé nouveau responsable de la bibliothèque, de la documentation et des archives. Américain, Paul a travaillé pendant quatre ans au Getty Research Institute de Los Angeles (Californie) en tant que Documentaliste des Collections Spéciales, à la mise en place d'un catalogue en plusieurs langues concernant de nombreuses collections d'histoire de l'art et de l'architecture.

Gamini Wijesuriya est entré à l'ICCROM comme responsable de projet au sein de l'Unité Habitat patrimonial. En tant que Principal Regional Scientist auprès du Département de la conservation du Gouvernement de Nouvelle-Zélande, Gamini

a apporté à l'ICCROM une expérience imposante en matière de gestion, de consultation et d'enseignement du patrimoine. Outre ses activités en Nouvelle-Zélande, il apporte une expérience de seize années de gestion (conservation architecturale) au Département d'archéologie du Sri Lanka. Il travaillera plus particulièrement aux projets de l'ICCROM en Asie et représentera l'ICCROM dans sa qualité d'organe consultatif auprès du Comité du patrimoine mondial.

L'Unité Collections de l'ICCROM a été renforcée par l'arrivée d'Aparna Tandon au poste de spécialiste de projet. De 1998 à 2004, Aparna a occupé la fonction de conservateur du musée et de la bibliothèque Amar, à Jammu, dans le nord de l'Inde. Elle a également été titulaire de la bourse de recherche Fulbright à la Bibliothèque du Congrès (Washington, D.C.) et d'une bourse du Getty Conservation Institute.

Baba Keita est entré à l'ICCROM comme spécialiste de projet du programme Africa 2009. Originaire du Mali, il a été le coordinateur depuis 2000 des activités professionnelles à l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA) au Bénin. Baba est un conservateur confirmé, ayant obtenu une maîtrise en conservation à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne ; il a participé en 1987 au cours PREMA organisé par l'ICCROM.

Des entrées récentes aux arrivées de vieille date, en 2004, l'ICCROM a rendu hommage à plusieurs membres du personnel qui travaillent à l'ICCROM depuis vingt ans et plus, totalisant 190 ans consacrés à l'Organisation! Marie-Christine Uginet a dépassé les trente ans (1972-2004), Alejandro Alva Balderrama, Alessandro Menicucci, Monica Garcia Robles et Margaret Ohanessian comptent respectivement vingt-cinq ans de service; Enrico Carra, Gianna Paganelli et Sonia Widmer ont été récompensés pour plus de vingt ans de service à l'ICCROM.

Stagiaires et boursiers à l'ICCROM

Pour l'année 2004-2005, les bourses de l'ICCROM ont été remises à Madame Elizabeth E. Peacock, et à Messieurs Calogero Bellanca et Will Shank.



Nouveaux membres du personnel de l'ICCROM: Aparna Tandon, Gamini Wijesuriya, Baba Keita et Paul Arenson

Cours ICCROM janvier 2004–octobre 2005

Cours sur la conservation préventive, Belgrade, Serbie et Monténégro. 19–21 janvier 2004. Organisé conjointement par l'ICCROM avec le Centre Diane pour la conservation préventive, le Musée National de Belgrade et l'École de conservation, Académie royale danoise des Beaux-Arts, Copenhague.

Cours de formation pour la prévention des risques encourus par le patrimoine culturel, Nouvelle-Delhi, Inde. 15–20 mars 2004. Organisé par l'ICCROM en coopération avec l'Archaeological Survey of India.

11ème cours international sur la technologie de la conservation du bois, Norvège. 24 mai–2 juillet 2004. Organisé par le Riksantikvaren, NTNU (Université des Sciences et Technologies de Norvège), NIKU (Institut norvégien de recherche du patrimoine culturel) et l'ICCROM.

Cours de formation pour experts et responsables azerbaïdjanais impliqués dans la gestion des sites patrimoniaux, ICCROM, Rome. 31 mai –11 juin 2004, en collaboration avec la Banque mondiale.

Cours de formation sur l'inscription des sites sur la liste du Patrimoine Mondial et la gestion du dossier, Bethléem, Palestine. 19–24 juillet 2004. Organisé par l'ICCROM et le Centre du patrimoine mondial, avec le Bureau UNESCO Ramallah, et en coopération avec le Département des antiquités et du patrimoine culturel et le Ministère palestinien du tourisme et des antiquités.

Cours international sur la conservation du papier japonais, Tokyo et Kyoto, Japon. 13 septembre–1 octobre 2004. Organisé par l'Institut national de recherche pour les biens culturels et l'ICCROM.

Cours de formation sur la conservation et la restauration du patrimoine culturel dans la région Asie-Pacifique, Nara, Japon. 27 octobre–26 novembre 2004. Organisé par ACCU (Centre culturel de l'Asie-Pacifique pour l'UNESCO), l'Institut national de recherche pour les biens culturels et l'ICCROM.

Madame Peacock est un chercheur réputé pour son travail sur les textiles archéologiques. Elle enseigne conservation à l'Université norvégienne de science et technologie. Durant son séjour à l'ICCROM (février – avril 2005), elle a fait une recherche sur la conservation des textiles archéologiques.

Le thème de la recherche de Monsieur Bellanca a consisté à étudier la nature de la terminologie concernant la théorie et la pratique de la conservation architecturale dans plusieurs langues européennes, du XVIème siècle à nos jours. Il est maître de conférences à la Faculté d'architecture 'Valle Giulia' à l'Université de Rome La Sapienza et a écrit de nombreuses publications sur l'histoire et la théorie de la conservation architecturale.

Monsieur Will Shank est détenteur d'une bourse Booth Family Rome Prize en conservation / préservation historique auprès de l'American Academy in Rome. De 1991 à 1999, il a occupé le poste de conservateur en chef au Musée d'art moderne de San Francisco ; il est désormais conseiller indépendant pour l'entretien des collections, en particulier des peintures modernes.

En août 2004, Madame Amal Sachedina a suivi un stage de quatre mois à l'ICCROM. Elle a travaillé au sein du programme ATHAR de l'Unité Architecture et sites archéologiques, prêtant assistance au travail préparatoire des activités planifiées du même programme en 2004. Madame Sachedina est une anthropologue spécialisée dans le domaine socioculturel ; elle a suivi des études de troisième cycle en art islamique, archéologie et études du Moyen-Orient dans des universités américaines et anglaises.

Monsieur Christian Biggi, archéologue anglo-italien, a également suivi un stage dans le cadre du programme ATHAR. Il a entrepris des études de troisième cycle en archéologie, se spécialisant en conservation et en gestion du patrimoine. Il a travaillé principalement à la préparation du cours régional sur la conservation des sites patrimoniaux qui se tiendra, avec des partenaires d'ATHAR, de septembre à octobre 2005 à Tripoli au Liban.

Madame Gudrun Schmid a terminé un stage de quatre mois au sein de l'Unité Collections. Elle y a travaillé au développement d'une initiative de l'ICCROM concernant les guides touristiques, dans le but d'encourager les éditeurs à y inclure un message sur la fragilité des sites patrimoniaux. Madame Schmid est en train de terminer une maîtrise

en patrimoine mondial auprès de la Technology University de Cottbus en Allemagne.

Monsieur Michael Yengling a entrepris un stage de deux mois à l'ICCROM, financé par l'US/ICOMOS, sur des thèmes relatifs au cours international de l'ICCROM sur la technologie de conservation de la pierre, actuellement en examen. Il a étudié les archives de l'ICCROM sur le cours ainsi que le matériel y ayant trait en bibliothèque pour finaliser un document sur les exigences requises par ce cours. M. Yengling vient de passer une maîtrise d'histoire de l'architecture et de conservation historique à l'Université de Virginie (Etats-Unis).

Madame Anne Cummins a terminé un stage de cinq mois au laboratoire de l'ICCROM dans le cadre de l'Unité Architecture et sites archéologiques. Elle a participé aux activités de recherche en cours aux côtés d'Ernesto Borrelli. Madame Cummins a obtenu une maîtrise en conservation du patrimoine auprès de l'Université de Sydney, un diplôme en conservation des matériaux culturels auprès de l'Université de Canberra et un diplôme en ingénierie des structures auprès de l'Université de Technologie de Sydney.

Réseau d'informations sur la conservation

L'ICCROM, représenté par Marie-Christine Uginet, bibliothécaire de l'Organisation désormais à la retraite, a participé à une réunion du Comité de direction du Réseau d'information sur la conservation (CIN) qui s'est tenue les 13 et 14 septembre 2004 à Gatineau (Québec). Des représentants des sept organisations qui composent le Réseau étaient présents, à savoir l'ICCROM, le Getty Conservation Institute (GCI), l'Institut canadien de conservation (ICC), le Réseau canadien d'informations sur le patrimoine, le Conseil international des musées (ICOM), le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et le Smithsonian Center pour la recherche et l'étude des matériaux (SCMRE).

Pendant les vingt dernières années, le partenariat CIN a fourni une aide inestimable pour la recherche à toute la communauté de la conservation grâce à une Banque de données bibliographiques du Réseau d'information de la conservation (BCIN). Cette banque de données contient plus de 200.000 titres fournis par les organisations partenaires et facilite l'accès à des documents relatifs à la conservation, à savoir des rapports techniques, des actes de conférences, des articles de jour-

naux, des livres, enfin du matériel audiovisuel et non publié. L'ICCROM, membre fondateur de la BCIN, a depuis toujours apporté une contribution majeure à la banque de données de la BCIN, dont l'accès est gratuit à l'adresse suivante : <http://www.bcin.ca/>.

La bibliographie de l'ICCROM est également accessible sur le catalogue de la bibliothèque de l'ICCROM en ligne : <http://library.iccrom.org/>.

La revue CMAS

La revue «Conservation and Management of Archaeological Sites (CMAS)», publiée en collaboration par l'ICCROM et James & James (Science Publishers) Ltd., a publié pendant la dernière décennie une vaste gamme d'articles de grande qualité, reflétant des approches tant traditionnelles que novatrices de la conservation et de la gestion des sites archéologiques dans le monde entier.

Pour favoriser la présentation d'articles de qualité, CMAS acceptera dorénavant de prendre en considération des manuscrits rédigés en français, italien et en espagnol. Une fois acceptés (après lecture approfondie), ils seront publiés en anglais, avec des résumés en français et en espagnol, comme dans les derniers numéros de la revue. L'ICCROM souhaite étendre son invitation à tous les professionnels de la conservation pour qu'ils proposent du matériel traitant des aspects théoriques et pratiques de la gestion archéologique et plus généralement de la conservation du patrimoine bâti.

L'ICCROM offre également un nombre limité d'abonnements à la revue CMAS grâce à son Service d'assistance technique, de préférence aux bibliothèques publiques spécialisées dans la conservation au sein de ses Etats membres.

Mise à jour de l'AATA

L'ICCROM et le Getty Conservation Institute (GCI) ont annoncé une collaboration qui renforcera considérablement l'AATA en ligne, instrument bibliographique majeur de référence élaboré par le GCI en association avec l'International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works, tout en permettant à l'ICCROM de continuer à fournir des résumés sur l'actualité littéraire de la conservation dans le catalogue de sa bibliothèque.

Grâce à cette initiative, lancée en octobre 2004, une sélection remarquable de ce que recèle la bibliothèque de l'ICCROM sera

documentée, avec des résumés disponibles dans la banque de données de la bibliothèque en ligne de l'ICCROM et sur l'AATA en ligne. La Bibliothèque de l'ICCROM contient la plus vaste collection au monde de documentation sur les divers aspects de la conservation du patrimoine, dans plus de 40 langues. Il existe actuellement plus de 86.000 références enregistrées.

Outre l'accès et l'utilisation encourageante et croissante de la bibliothèque de l'ICCROM, la collaboration GCI-ICCROM permettra d'étendre l'objectif international de la couverture en ligne de l'AATA. Les conservateurs trouveront ainsi une part importante des ouvrages de l'ICCROM au sein de plusieurs milliers d'autres références bibliographiques et de résumés déjà présents sur l'AATA en ligne. En résumant des ouvrages ensuite photocopiés et à disposition des chercheurs depuis leur bibliothèque, l'ICCROM renforce sa mission qui consiste à diffuser des informations à grande échelle aux professionnels de la conservation qui travaillent dans le monde entier.

Révision du site de l'ICCROM sur la formation

Des opportunités d'études et de formation en conservation sont proposées sur le site de l'ICCROM. En 2004, la présentation a été revue et mise à jour. On compte désormais un total de 645 cours sur la conservation dans le monde – ce qui représente une augmentation de 40% par rapport aux données précédentes. De plus, on compte vingt-six nouveaux pays pouvant fournir une formation en conservation.

Il faut noter que sur les 645 cours, le Royaume-Uni n'en compte pas moins de 154 (24%). Il est suivi par les Etats-Unis d'Amérique (70), l'Italie (56) et l'Espagne (46).

Le site se trouve à l'adresse suivante : <http://www.iccrom.org/eng/training/opportunities.php>

Banque de données des conférences de l'ICCROM

La banque de données de l'ICCROM comprend une liste chronologique des réunions et ateliers sur la conservation et autres thèmes qui s'y réfèrent. La banque de données s'avère utile pour des réunions sur des questions spécifiques ou bien par pays et on peut y accéder à l'adresse suivante : <http://www.iccrom.org/eng/links/linksdbs2.asp>

Partage des décisions sur la conservation, ICCROM, Rome et Florence. 3–26 novembre 2004. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec l'Institut National du Patrimoine à Paris, l'Istituto Centrale per il Restauro à Rome et l'Opificio delle Pietre Dure à Florence.

Cours international: Conservation et exposition des collections d'Asie du Sud-Est, Bangkok, Thaïlande. 10–28 janvier 2005. Organisé par l'ICCROM, SEAMEO-SPAFA (Organisation des Ministères d'Asie du Sud-Est pour l'Education – Centre régional pour l'Archéologie et les Beaux-Arts), le Département des Beaux-Arts, Thaïlande.

Archives architecturales, inventaires et systèmes d'information en matière de conservation (ARIS05): Cours international avancé en conservation architecturale, archivage patrimonial et gestion de l'information, ICCROM, Rome. 30 mars–29 avril 2005. Organisé par l'ICCROM et le Getty Conservation Institute.

Conservation préventive: réduire les risques pour les Collections, ICCROM, Rome. 6–24 juin 2005. Organisé par l'ICCROM et le ICC (Institut canadien de conservation).

La science dans la conservation des collections d'archives, Rio de Janeiro, Brésil. 11–29 juillet 2005. Organisé par l'ICCROM, AN (Archives Nationales du Brésil) et FUNARTE (Fondation Nationale des Arts du Brésil).

Cours international sur la conservation des laques japonaises URUSHI 2005, Tokyo et Kiso, Japon. 12–30 septembre 2005. Organisé par l'ICCROM et l'Institut national japonais de recherche pour les biens culturels.

L'ICCROM souhaite remercier le Directeur général pour la Coopération et le développement, Ministère des Affaires étrangères de l'Italie, pour le soutien financier accordé pour l'organisation de plusieurs cours.

Service d'assistance technique

L'ICCROM a récemment rétabli son Service d'assistance technique (SAT). Celui-ci a été mis en place pour encourager et aider le développement de la conservation du patrimoine culturel dans le monde. Il est chargé de fournir gratuitement du petit matériel, du matériel didactique, des ouvrages sur la conservation, des abonnements annuels à des périodiques spécialisés et des photocopies. Le Service d'assistance technique dessert les institutions publiques et les organisations à but non lucratif responsables de la conservation du patrimoine culturel dans les Etats membres de l'ICCROM. Ce Service est destiné à répondre aux nécessités urgentes ayant un coût bas. Les demandes approuvées ne dépassent normalement pas 300 euros, bien que des exceptions puissent être faites.

Pour obtenir davantage de détails, contacter le service à l'ICCROM ou bien visiter le site (<http://www.iccrom.org/eng/technical/technical.htm>).

Avis de décès

Le Professeur **Wolfgang Preiss** est décédé le 17 novembre 2004, à l'âge de 82 ans, après une brillante carrière d'ingénieur des travaux publics et de professeur à la Technische Universität Dresden en ex-Allemagne de l'Est. Poussé par son vif intérêt pour la restauration des immeubles détruits pendant la guerre, il a acquis une vaste expérience de travail en matière de protection des monuments. Il a longtemps collaboré avec l'ICCROM. Il a été invité en tant qu'orateur au symposium de l'ICCROM sur les structures des bâtiments historiques, qui s'est tenu à Rome en septembre 1977 ; puis il est devenu un conférencier habituel du cours international de conservation architecturale. Nous nous souviendrons du Professeur Preiss comme l'un des plus éminents spécialistes de la stabilité des constructions historiques et un professeur qui a toujours partagé son savoir avec autrui aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger.

Martin Weaver (1938–2004) a été une des figures de premier plan dans le domaine de la conservation scientifique des constructions et de leurs matériaux, au niveau international. De 1991 à 2003, il a été directeur du Centre de recherche de la conservation et professeur en conservation historique à la Columbia University (New York). Il a en outre exercé l'activité de conseiller international en conser-

vation à Ottawa (Canada). Il a participé aux travaux de l'ICCROM lors du séminaire sur la sauvegarde des églises rupestres de la Vallée de Göreme (Turquie) en 1993 et, en tant que conférencier, lors du cours international sur la technologie de la conservation du bois en 2002. Sa connaissance approfondie de la détérioration et de la conservation du bois restera une de ses contributions les plus durables à la discipline, tout comme son ouvrage de référence *Conserving Buildings: A Guide to Techniques and Materials* (Wiley, 1992; 2nd ed., 1997). Qui a travaillé ou étudié avec Martin Weaver se souviendra de son enthousiasme, de son énergie contagieuse, de sa générosité à conseiller ou aider qui le lui demandait et de ses intérêts extraordinairement variés dans le domaine de la conservation. Ses contributions sont appelées à durer dans le temps.

Emmanuel Nnakenyi Arinze est décédé le 10 février 2004, à l'âge de 60 ans. Il avait été directeur des Musées et monuments du Nigeria et durant toute sa vie professionnelle, il fut très actif au niveau régional et international. Il a dirigé pendant huit ans le Programme des Musées d'Afrique occidentale. Quand la mort l'a frappé, il exerçait les fonctions de Président de l'Association des Musées du Commonwealth. Il a été conseiller dans le cadre du programme PREMA de l'ICCROM et il a participé activement à la mise en place de deux institutions qui ont poursuivi les activités du programme PREMA en Afrique: l'EPA (Ecole du Patrimoine Africain) et PMDA (Programme pour le développement des musées d'Afrique). Il est ensuite devenu membre du Bureau du PMDA.

Caroline Villers (1948–2004) a obtenu son diplôme en histoire de l'art au Courtauld Institute of Art en 1972 où elle a ensuite été maître de conférence puis directrice du Département de conservation et de technologie. Elle a constamment exercé ses activités au niveau national et international et a été membre de l'IIC (Institut international pour la conservation des œuvres d'art historiques), administrateur et membre du Centre de conservation des textiles et vice-président de l'ICOM-CC (Comité de Conservation du Conseil international des musées). Ces organisations, et d'autres encore comme l'ICCROM, ont pu bénéficier au fil des ans de son enthousiasme et de son talent d'organisateur et de collaborateur.

Les risques encourus par les collections en réserve

par Kamal Jain (NRLC, Inde) et Maartijn de Ruijter (TropenMuseum, Pays - Bas)

Pourquoi parler de conservation préventive ? En Inde, la plupart des programmes actuels de formation traitent de l'impact et du contrôle de la lumière, du climat, des insectes, etc. On reçoit ainsi des informations scientifiques et techniques partielles mais on n'apprend pas une méthodologie systématique qui évalue les divers risques qu'encourent les collections, ni les priorités à donner et à ajouter à un plan global. En outre, la conservation est enseignée comme relevant de la seule responsabilité du conservateur-restaurateur du musée alors qu'elle devrait inclure en réalité des rôles bien définis pour chaque membre du musée.

Pourquoi sur les réserves ? Une attention très limitée est accordée aux collections en réserve en partie à cause de la croyance largement diffusée que rien ne peut arriver à des objets entreposés et en partie parce qu'ils ne sont pas exposés et alors, peut-être, sortent-ils de notre esprit.

Ces conclusions ont été confortées par une étude menée auprès de musées et archives en Inde un an avant la tenue de l'atelier. Alors que le manque d'espace et la pénurie de fonds sont présentés comme les défis majeurs, il est clair que la mise en œuvre des concepts de conservation préventive est la priorité. Il a été décidé que le cours s'intéresserait essentiellement aux thèmes de la réorganisation et se déroulerait dans un « vrai contexte ». Le musée de Bharat Kala Bhavan, à Bénarès, l'a permis en ouvrant ses portes à l'équipe des participants et des professeurs du cours. Situé sur le campus de l'Université Banaras Hindu, près d'une résidence universitaire, le musée possède de vastes et intéressantes collections. Certains espaces servant d'entrepôts avaient besoin d'être réaménagés alors que d'autres pouvaient servir d'exemples. Le Directeur, très ouvert aux activités de ce cours, a invité tous les conservateurs à participer à l'exercice. Le musée a donc pu offrir un cadre parfait à l'atelier.

Durant la phase de préparation, l'équipe locale du NRLC (National Research Laboratory for Conservation of Cultural Property) et le personnel de l'INTACH (Indian National Trust for Art and Cultural Heritage) ont mis en place des matériaux didactiques, à savoir des questionnaires, des mots croisés, des plans des lieux, des fiches techniques sur les unités de stockage, des exercices, une bibliographie et des panneaux didactiques.

Vingt participants originaires de toutes les régions de l'Inde et des pays voisins, à savoir le Népal, le Bangladesh, l'Ile Maurice et la Malaisie ont été sélectionnés pour participer au cours. La méthodologie mise en place lors

de la tenue de l'atelier a permis d'identifier tous les agresseurs possibles, et de trouver des solutions acceptables et réalisables aux problèmes mis en évidence. Les cinq étapes de contrôle (éviter, bloquer, détecter, réagir et récupérer) indiquées sur le poster de l'ICC « préservation des collections de musées » ont par exemple indiqué la flexibilité nécessaire à l'élaboration des solutions adéquates aux problèmes spécifiques. L'approche proposée a incité les participants à mettre au point des critères réalistes et à trouver la façon de s'y conformer.

L'atelier a également permis d'exposer certains mythes, par exemple celui de la lumière comme facteur de risque majeur pour les objets en dépôt, ou le besoin de conditionnement de l'air dans le musée. On a en outre mis l'accent sur la façon pratique d'envisager l'utilisation des espaces et d'assurer l'accessibilité et le retrait des objets.

Un aspect innovateur et positif de l'atelier a été l'engagement des participants à un travail de collaboration, chaque groupe discutant avec le conservateur concerné et affinant leurs propositions de réaménagement. Ils ont présenté ensemble leurs plans définitifs au directeur et au personnel du musée. Un exemplaire de ce plan a été remis au vice-président de l'Université lors de la cérémonie de clôture.

Cet atelier, le premier du genre dans la région, devrait être le précurseur de nombreux autres programmes à l'avenir. Il a permis de souligner à nouveau non seulement l'importance de la conservation préventive intégrée dans toutes les activités du musée mais il a également démontré le rôle majeur du personnel de musée dans la préservation du patrimoine culturel. Il a de plus permis de montrer comment un musée peut s'engager dans l'amélioration de l'état de préservation de ses collections tout en exploitant ses propres ressources.

Nous avons donc pu combattre certaines idées reçues selon lesquelles la conservation préventive est une sorte de liste des commissions comprenant les équipements les meilleurs et les plus coûteux, ou encore l'application de critères tirés d'un livre ou d'une recherche sur un objet. Nous avons montré que la conservation préventive consiste à prendre des responsabilités quant à la collection toute entière. Il s'agit d'une approche systématique des risques encourus par les collections et de l'élaboration de plans de conservation, permettant l'emploi efficace de l'argent à disposition, du temps et d'autres ressources limitées.

Du 13 au 28 octobre 2004, une atelier sur la « Conservation préventive: réorganisation des réserves » s'est tenu à Lucknow et Varanasi, en Inde. Ce projet a été conçu en 2003 par les deux participants indiens durant le cours ICCROM-CCI course « Conservation préventive: des questions actuelles aux stratégies communes ».

Le projet a gagné le support du NRLC, INTACH-ICCI et l'ICCROM.

Les auteurs de cet article sont des anciens participants du cours ICCROM-CCI.

Les participants évaluent les conditions de stockage



CollAsia 2010

Le programme CollAsia 2010, lancé lors de l'Assemblée générale de l'ICCROM en 2003, se déroule sur 7 ans et vise à l'amélioration des conditions de la conservation des collections du patrimoine d'Asie du Sud-est. Il est réalisé en partenariat avec SPAFA, le Centre régional SEAMEO d'archéologie et des beaux-arts de Bangkok (Thaïlande).

Les objectifs principaux du programme consistent à renforcer le réseau des professionnels de la conservation et du patrimoine en Asie du Sud-est, construire des liens en les institutions du patrimoine de la région et au-delà tout en offrant de nouvelles occasions de formation pour les professionnels d'Asie du Sud-est.

Désormais dans sa deuxième année, CollAsia 2010 a mobilisé avec succès l'appui d'institutions de la région ainsi que la Getty Foundation. Après la tenue d'un cours international sur la conservation et une exposition des collections d'Asie du Sud-est, ainsi que le lancement du site CollAsia 2010, nous sommes en train de construire une plate-forme regroupant des professionnels et des institutions du monde de la conservation pour échanger et partager des informations. Les futures activités de formation comprennent un cours international centré spécifiquement sur la conservation des tissus d'Asie du Sud-est ainsi qu'un projet sous-régional qui aura lieu en 2006.

Nous invitons toutes les parties intéressées à consulter le site de CollAsia 2010 www.collasia2010.org pour en savoir davantage sur les objectifs de CollAsia 2010, sur les futures activités de formation et sur les opportunités de développement du personnel.

Le groupe CollAsia au cours de la visite au temple Wat Pho, Bangkok, où ils ont été reçus par un représentant religieux



ICCROM ARCHIVE

Les collections des musées d'Asie du Sud-est

par Katriina Similä, ICCROM

Dans une exposition organisée par un musée, il y a bien plus que ce que l'œil peut percevoir, comme ont pu le constater les vingt participants au cours international intitulé « Conservation et exposition des collections d'Asie du Sud-est » qui s'est tenu pendant trois semaines, au mois de janvier 2005, à Bangkok. Le premier événement international du programme CollAsia 2010 a drainé vers la Thaïlande les compétences de la région et de bien au-delà également, ayant recours au réseau mis en place par SEAMEO-SPAFA et par l'ICCROM pour identifier et mobiliser les tendances actuelles de l'opinion dans ce domaine.

Les expositions ont toujours été, pour les musées du monde entier, les occasions idéales de rencontre avec le grand public. Les collections et les résultats obtenus par la recherche sont présentés au public ; les expositions offrent de ce fait un cadre naturel pour des programmes éducatifs. Elles représentent une occasion formidable pour attirer l'attention sur de nombreux objets de collections et des décisions sont souvent prises alors en vue de traitements d'intervention.

Comme les musées cherchent de nouvelles définitions de leurs rôles dans la société, de telles occasions permettent de reconsidérer les rapports entre les différents secteurs de leurs activités, comme par exemple les expositions et la conservation. Durant l'atelier à Bangkok, la méthode de travail interactive a montré à maintes reprises au cours des différentes réunions qu'il n'existe pas de solution unique pour exposer un objet ou un concept. Les choix de présentation et de conservation de notre patrimoine sont potentialisés par le travail d'équipe et par la mise en commun des compétences et des connaissances des professionnels au sein de cette institution qu'est le musée.

Le développement de la science de la conservation a élargi considérablement les possibilités de planification et de réalisation d'expositions en toute sécurité. Une exposition est un parcours où planification, préparation et entretien requièrent la collaboration et les efforts conjoints de nombreuses personnes. Les fruits d'une telle mise en œuvre portent à une utilisation rationnelle et plus économique des ressources, ainsi qu'à une

approche revitalisante des possibilités offertes pour réinterpréter et partager le patrimoine avec la communauté. La compréhension commune des objectifs et des messages de l'exposition ainsi que des compétences nécessaires pour les réaliser nécessite de la contribution de tous, depuis le directeur du musée jusqu'au monteur de vitrines.

Tout comme les matériaux changent avec le temps, de même l'importance attribuée aux objets change. La mission institutionnelle du musée est de jeter les bases nécessaires à la formulation de l'identité d'un objet dans son propre contexte. Un musée national, une collection thématique privée, un bâtiment historique ou bien un temple peuvent tous avoir une raison différente, et tout à fait valable, d'inclure un même objet dans leur collection. Ces raisons sont à la base de la définition des caractéristiques majeures à prendre en considération pour effectuer des travaux de conservation. Les questions « comment » et « pourquoi » dialoguent constamment. En outre, les diverses évolutions qui adviennent au sein et en dehors du musée lui-même donnent corps à ses collections, leur ajoutant et leur ôtant de leur signification et de leur importance au fil du temps. Dans notre monde globalisé, ce processus se déroule désormais dans un espace géographique interculturel en élargissement constant.

Ce travail se trouve renforcé par la forte identification des communautés asiatiques avec leur patrimoine et par d'anciennes pratiques d'attention et de sensibilisation à leur égard. Également important, le développement technologique d'avant-garde en cours dans différentes parties de la région sera la ressource principale qui permettra à la communauté muséale d'appliquer des solutions techniques innovatrices spécifiques à chaque objectif défini.

L'Asie du Sud recèle un patrimoine riche et précieux que l'on trouve dans des contextes variés. Janvier 2005 était un moment particulièrement poignant pour discuter de la signification du patrimoine et de son rôle dans la société. Le tsunami qui a frappé la région dans les derniers jours de l'année 2004 a incité tous les secteurs de la société à prendre part à un effort commun. Au cours des longues années de remise en état et de reconstruction qui s'annoncent, les musées devront non seulement affronter des défis formidables avec la réparation des dommages causés au patrimoine par le tsunami mais aussi, et cela est plus important encore, ils devront faire en sorte que le patrimoine joue son rôle en soulageant une société traumatisée par la catastrophe.

Deux ans après... le cours porte ses fruits

par Catherine Antomarchi, ICCROM

Frédérique Vincent, conservateur français et membre de l'équipe enseignante de l'ICCROM-ICC du cours de conservation préventive 2003 a été particulièrement contente de recevoir des messages électroniques en janvier 2005 : « C'est incroyable, dix-huit mois après la fin du cours, les échanges entre les membres du groupe sont encore intenses ! » Les cours de l'ICCROM sont toujours le commencement de longues amitiés. Mais que deviennent les participants un an, deux ans ou plus après, une fois retournés sur leur lieu de travail ? Comment peuvent leur être utiles les informations et la documentation recueillies à l'ICCROM ? Comment sont-ils en mesure d'utiliser les connaissances acquises, d'apporter des changements dans leur approche au travail et d'améliorer les conditions et l'accès au patrimoine culturel ? Enfin, quelle a été l'importance de l'expérience faite à l'ICCROM ?

C'est en nous penchant sur ces questions que nous avons pensé enquêter sur les possibilités d'incorporer systématiquement un suivi à nos activités, ce qui nous aidera à élaborer les contenus et l'approche des cours et à contribuer au développement des stratégies futures. Un suivi systématique pourra également renforcer des rapports de longue durée au sein du réseau de l'ICCROM et l'identification des personnes et institutions de référence. Heureusement, recueillir les données pour pouvoir élaborer un suivi fera l'objet d'une activité qui sera exercée dans l'avenir. Actuellement, voici quelques considérations positives et spontanées. Il est remarquable que, dans la mesure du possible, les participants s'organisent entre eux pour se soutenir dans leurs projets. Bent le Danois est allé enseigner avec Vesna en Serbie ; Martina l'Autrichienne a invité Bart des Pays-Bas comme conférencier et a envoyé des étudiants faire des stages auprès du musée de Maartijn. En octobre dernier, en Inde, Maartijn et Kamal enseignaient avec d'autres collègues dans un atelier sur la résistance des terrains conçu durant le cours de l'ICCROM-ICC un peu plus d'un an auparavant. J'espère que leurs récits vous plairont et surtout envoyez-nous davantage de témoignages sur vos réussites et vos défis à la suite d'un cours de l'ICCROM.

Vous vous souviendrez peut-être que j'avais décidé, une fois le cours terminé, de mettre au point avec le Directeur du Département de conservation un projet de stratégie de préservation concernant les Archives nationales hongroises. De retour dans mon pays, nous avons contrôlé les collections des archives et l'état des bâtiments ainsi que le climat qui y régnait. Avec ces informations, nous avons planifié une stratégie de préservation et, en fin d'année, nous avons informé le Conseil de direction des étapes nécessaires à suivre. Les membres du Conseil ont accepté la plupart de nos suggestions et le programme a démarré. Je suis très reconnaissante envers tous les professeurs du cours de l'ICCROM-ICC car j'ai pu profiter des connaissances acquises alors. J'enseigne également à l'Académie des beaux-arts et j'ai commencé il y a un an et demi ma thèse. Merci de l'intérêt que vous avez porté à ma brève histoire ! Tous mes meilleurs vœux à vous et à toute l'équipe!

Katalin Orosz, Archives nationales hongroises

Le cours a beaucoup influencé mes leçons sur le Programme d'études de la conservation à Oslo (Norvège). J'y ai incorporé des connaissances et des méthodologies nouvelles et ai utilisé le matériel d'enseignement qu'on nous avait remis. En tant qu'enseignante en conservation, j'ai tiré grand profit des contenus pédagogiques du cours. Ayant expérimenté diverses techniques d'enseignement durant le cours, il m'a été possible de juger des résultats obtenus ; j'ai découvert que les méthodes d'enseignement étaient plus efficaces que les leçons traditionnelles.

Un simple exemple. Le cours intitulé "Qu'est-ce qu'un bon entrepôt ?" est enseigné au Musée populaire norvégien. Les étudiants sont répartis en petits groupes chacun muni d'un texte décrivant des espaces en sous-sol à convertir en lieux de stockage. On leur demande de discuter sur la façon dont ils comptent procéder pour adapter les pièces aux critères requis. Les directeurs de collections font visiter aux étudiants les lieux de stockage de haut niveau du musée. Ils peuvent ainsi comprendre l'importance du niveau requis et poser les questions nécessaires. A la fin, chaque groupe propose des idées qui sont discutées et commentées par les directeurs des collections et l'enseignant. Les étudiants sont activement impliqués dans cette méthode d'apprentissage qui est également très amusante.

Douwtje Van der Meulen, Université d'Oslo

Une des retombées principales du cours de l'ICCROM-ICC est que le Centre Diana a mis en œuvre un programme éducatif

avec B. Eshoj (un des autres participants du cours d'Ottawa), de l'Ecole de conservation du Danemark, nous avons continué à organiser

détérioration. Nous souhaitons renforcer les compétences en conservation préventive des personnes chargées de la protection du patrimoine et de celles qui deviendront conservateurs et gestionnaires...

Vesna Zivkovic, Centre de conservation Diana, Serbie et Monténégro

'L'architecte (d'aujourd'hui) construit pour l'autre mais plus avec l'autre. Il apporte des connaissances techniques mais pas de sensibilité ou de symbolisme collectif. Le projet n'est pas (encore) vers un équilibre entre les valeurs culturelles d'un groupe et son appropriation des espaces qu'il utilise.'

Mohammad Arkoun (1993), Building and Meaning in the Islamic World, in *MIMAR 8: Architecture in Development* (Singapour: Concept Media Ltd).

La gestion des sites patrimoniaux habités dans la région arabe

par Zaki Aslan, ICCROM

Dans le monde arabe, la préservation du patrimoine culturel est souvent mise au défi par les conditions socio-culturelles et politiques locales ; les priorités de la conservation y rencontrent les exigences de la vie quotidienne. Néanmoins, le patrimoine peut jouer un rôle majeur qui entraîne un développement durable à divers niveaux de la communauté. Tout développement socio-culturel peut et devrait être intégré dans la planification de la conservation et toute approche fondée sur des valeurs peut être largement propagée en vue de programmes de formation des communautés et des professionnels.

Lors d'une réunion d'orientation qui s'est tenue en mai 2004, les partenaires d'ATHAR s'accordaient sur le fait que le programme régional (couvrant la Syrie, la Jordanie et le Liban) devrait aller au-delà de solutions purement techniques (qui sont également nécessaires) vers une conception plus vaste de la conservation englobant des enjeux politiques, sociaux et économiques. Il est donc temps de commencer à encourager le dialogue interdisciplinaire et l'engagement des communautés et des institutions qui possèdent ou utilisent ce patrimoine. Ces questions doivent en outre être intégrées au niveau politique national. Le programme ATHAR insiste sur le soutien à long terme pour que les institutions qui gèrent le patrimoine de la région (surtout les Directions des antiquités) améliorent l'état de conservation du patrimoine archéologique sur une base de durabilité.

Les priorités du programme ont été définies de façon à ce que différentes activités s'adressent à divers groupes de bénéficiaires: les professionnels (architectes, archéologues, etc.), les fonctionnaires du patrimoine et les décideurs ainsi que les communautés publiques et locales. Les domaines principaux concernant chaque groupe sont, respectivement, le développement professionnel (formation universitaire interdisciplinaire), les connaissances appliquées à la planification et à la gestion du patrimoine ainsi que l'éducation

du public. Alors que chaque domaine principal vise un public particulier, le programme tend à instaurer des synergies entre les différents groupes, intensifiant de cette façon les réseaux de communications entre professionnels aux niveaux national et régional.

Pour atteindre ces objectifs, l'ICCROM vient de développer plusieurs activités au sein du programme ATHAR.

La gestion du site archéologique habité de Bosra en Syrie

Le site de Bosra est unique dans la région car il s'agit d'un site archéologique qui a toujours été habité. Il est situé près de la frontière méridionale de la Syrie, faisant partie d'une région qui s'étend au sud vers la Jordanie. Selon les preuves fournies par les recherches archéologiques, le site remonte au moins à sept ou huit mille ans. La cité fut conquise par les Romains en 106 de notre ère et devint la capitale de la province d'Arabie. En 244/245, elle devint une métropole gouvernée par Philippe d'Arabie. De l'année 210 au VIII^{ème} siècle, Bosra fut christianisée, ce qui donna lieu à la construction de bâtiments importants, comme par exemple la basilique. La ville passa ensuite aux Musulmans en 632. Parmi les monuments restants de cette période se trouvent plusieurs mosquées et des inscriptions importantes (on dit que le Prophète Mahomet s'est rendu deux fois en visite à Bosra où le moine Bahira lui enseigna les préceptes du christianisme). Les ruines d'aujourd'hui sont autant de messages historiques, symboliques et architecturaux pour les populations des lieux où Chrétienté et Islam se sont rencontrés. Au niveau régional, l'importance du site est étroitement associée aux communautés chrétiennes et musulmanes. En 1980, Bosra a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères i, iii et iv.

L'architecture antique de Bosra est caractérisée par l'emploi du basalte noir, principal matériau de construction local. Actuellement la ville historique de Bosra a été en partie fouillée et restaurée (en particulier à partir des années 50), mais la population continue à vivre dans certaines des ruines antiques, posant une série de défis relevant du patrimoine habité.

Profitant des occasions offertes par Bosra, l'ICCROM, la Direction générale des Antiquités et des Musées syriens et l'UNESCO ont organisé un Cours appliqué sur la gestion des sites du patrimoine à Bosra et à Damas (25 janvier - 3 février 2005). Vingt participants syriens, libanais et jordaniens, ainsi que plusieurs observateurs du gouvernement local et de la communauté de Bosra, ont participé au cours. Il s'agissait de professionnels chargés des sites du patrimoine national et ayant des formations d'archéologues, d'architectes/restaurateurs, de responsables, de dirigeants et de tour-opérateurs. Les objectifs du cours étaient les suivants :

- parvenir à une compréhension globale des principes et des mécanismes de base con-



Réunion de la communauté de Bosra

La structure vernaculaire de Bosra : vieilles rues et nouvelles maisons



cernant des approches de gestion intégrée des sites ;

- mettre l'accent, dans le cadre d'une étude de cas, sur la planification de la gestion de Bosra en tant que site archéologique habité ;
- reconnaître la nécessité d'une collaboration interdisciplinaire ;
- identifier les instruments appropriés pour améliorer la documentation du site ;
- évaluer l'importance du site et créer des stratégies de protection et de mise en valeur.

Une attention particulière a été accordée à l'engagement des communautés locales et aux diverses parties intéressées dans le processus de gestion. Le maire de Bosra s'est rendu au cours accompagné de quarante membres de sa communauté qui, lors d'une session conjointe (la première du genre dans la région), ont pu exposer leurs opinions sur les besoins de Bosra. Les représentants du gouvernement et les participants au cours ont ensuite présenté leurs commentaires. Un des thèmes abordés a été le rapport entre les caractéristiques archéologiques de la ville et les besoins de ce site qui est un lieu historique habité. Ce thème est aussi étroitement lié à la valeur de Patrimoine mondial du lieu en tant que structure vernaculaire cohérente. Il a été généralement concordé que, tout en souhaitant une ultérieure exploration scientifique, cela ne pouvait justifier le déplacement des habitants du site ou bien la destruction de structures habitées plus récentes. En effet, c'est cette interpénétration historique avec la vie d'aujourd'hui qui ajoute de l'intérêt et de la valeur au site. Naturellement, compte tenu du potentiel économique pour la communauté locale, le dialogue qui s'est instauré entre les parties intéressées a abordé des thèmes relatifs à l'amélioration des conditions de vie des habitants, aux infrastructures, à des dispositions réglementaires acceptables concernant la construction (à savoir en harmonie avec les structures en basalte noir) et aux encouragements à promouvoir dans ce sens.

Education des professionnels et des enseignants du secondaire

Une sérieuse carence dans l'organisation des activités de formation des professionnels dans les pays arabes est la faible quantité de publications en arabe. Pour y remédier, l'ICCROM a pourvu à la traduction d'ouvrages essentiels (voir encadré).

L'éducation du public, un autre objectif du programme, a également été le thème d'un atelier régional pour les enseignants du secondaire de l'ASPnet (Réseau des écoles

associées) qui s'est tenu à Tunis (11–13 février 2005). Cet atelier était un suivi du Cours de formation sur le développement des compétences en matière de patrimoine mondial destiné aux jeunes de la région arabe qui s'est tenu à Petra en Jordanie (voir Chronique de l'ICCROM N°28 : 14 et 20) et qui déboucha sur la publication d'un manuel (en anglais et en arabe) à l'usage des enseignants des écoles. L'atelier de Tunis, organisé par l'ICCROM, le bureau de l'UNESCO d'Amman à travers son réseau ASPnet, et le Secrétariat régional de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM), a réuni des enseignants de huit pays de la région arabe (Syrie, Liban, Jordanie, Palestine, Libye, Egypte et Tunisie). Il a examiné des méthodes pédagogiques et des programmes visant à la sensibilisation des jeunes élèves à la fragilité et au moyen de protéger les sites et les villes historiques.

Le programme comprenait des visites d'étude dans la vieille ville de Tunis et au site archéologique de Dougga, soulignant les différences entre des centres urbains habités et des sites archéologiques. Dougga a été amplement fouillée par les archéologues dans la première partie du XX^{ème} siècle à l'époque du mandat français ; elle était alors considérée purement et simplement comme un centre touristique. La communauté locale avait en effet été déplacée vers Dougga la neuve dans les années 50 mais certaines ruines tardives, comme la mosquée qui n'est plus utilisée depuis la fin des années 90, sont visibles aujourd'hui encore. Seules les plantations d'oliviers sont exploitées par la population locale. Comparer les villes habitées et les sites archéologiques a stimulé les débats durant la tenue de l'atelier, à savoir quelle planification prudente pour faire revivre Dougga au bénéfice de la population locale.

Tous les enseignants concordaient sur le fait que l'enseignement du patrimoine peut être introduit dans les écoles avec succès. Ils ont recommandé une coopération accrue entre les écoles et les services de formation et entre les ministères de la culture et les ministères de l'éducation pour faciliter l'introduction des thèmes du patrimoine dans les écoles. Cet événement a aidé les décideurs à reconnaître l'importance d'initiatives impliquant les écoles et le grand public.

Partenaires du Programme ATHAR en 2004

Ministère de la culture,
Department des antiquités et
Musées, Syrie

Ministère de la culture,
Department des antiquités, Liban

Ministère du tourisme et des
antiquités, Department des
antiquités, Jordanie

Bureau de l'UNESCO de Beirut,
Liban

Bureau de l'UNESCO d'Amman,
Jordanie

Secrétariat régional de
l'Organisation des villes du
patrimoine mondial pour l'Afrique
et le Moyen Orient, Tunis

Publications de l'ICCROM en arabe

La Chronique de l'ICCROM depuis
le numéro 30

Management Guidelines for
World Cultural Heritage Sites de B.
Feilden et J. Jokilehto, (traduction
de la deuxième édition anglaise,
Rome : ICCROM, 1998)

Introducing young people to
heritage site management and
protection: a practical manual
for secondary school teachers in
the Arab region (UNESCO-Bureau
d'Amman et ICCROM 2003).

Des enseignants en visite à Dougga et la mosquée du village



Partenaires AFRICA 2009

ASDI-Sida et le Bureau national suédois du patrimoine NORAD
 Le ministère finlandais des Affaires étrangères
 Le ministère italien des Affaires étrangères
 Le Fond du Patrimoine Mondial de l'UNESCO
 ICCROM

AFRICA 2009 aujourd'hui : l'ICCROM et l'Afrique subsaharienne

par Joe King et Jerome Nhan, ICCROM

Pendant plus de vingt ans, l'ICCROM a travaillé en étroite collaboration avec des institutions et des professionnels de l'Afrique subsaharienne pour sauvegarder le patrimoine culturel de la région. Quand le programme PREMA était en vigueur, de 1986 à 2000, la formation s'est concentrée sur les professionnels chargés des collections muséales et des objets mis en exposition. En 1998, l'ICCROM, en collaboration avec l'Université nationale du Bénin, a fondé l'École du Patrimoine Africain (EPA) à Porto Novo (Bénin) pour venir en aide aux pays de langues française, portugaise et espagnole de la région. Deux ans plus tard, pendant la dernière année du programme PREMA, l'ICCROM et les Musées nationaux du Kenya ont créé conjointement le Programme pour le développement des musées africains (PMDA), à Mombasa (Kenya), pour les pays anglophones.

En 1998, avec le démarrage du programme AFRICA 2009, l'ICCROM a commencé à s'intéresser à la conservation du patrimoine culturel immobilier de la région. AFRICA 2009, un partenariat regroupant des organisations du patrimoine culturel africain, l'ICCROM, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et CRATERRE-EAG, entra dans une phase pilote qui dura jusqu'en 2001. La phase de consolidation qui a démarré en 2002 arrive à son terme à la fin de l'année 2005. Parvenu aux deux tiers du chemin de la période de réalisation du programme, il est désormais possible de faire un bilan des résultats qui ont été réalisés et

d'évaluer comment ils s'inscrivent dans cet engagement à long terme qui avait commencé avec PREMA.

Bilan des activités

Dès sa création, AFRICA 2009 a réalisé un grand nombre d'activités tant au niveau régional qu'au niveau local. Jusqu'à présent, six cours régionaux ont eu lieu, formant plus de 120 professionnels en conservation et gestion du patrimoine culturel immobilier. Deux cours techniques organisés au niveau régional ont traité des thèmes de la documentation et de l'inventaire, formant trente autres participants.

Cinq séminaires régionaux ont traité des questions de la « documentation et de l'inventaire », de la « sensibilisation au patrimoine culturel », des « cadres juridiques de la protection du patrimoine » et du « tourisme durable ». Des réunions annuelles de Directeurs du Patrimoine Culturel ont été organisées, pour encourager les échanges et pour assurer une évaluation régulière du programme par les principales parties prenantes. En tout, plus de 250 professionnels de la région ont participé aux séminaires et réunions d'AFRICA 2009.

Dans le domaine des bourses et des échanges, le programme a octroyé deux bourses pour l'achèvement de diplômes de maîtrise en gestion patrimoniale auprès de l'Université du Zimbabwe, 10 bourses pour la participation aux cours internationaux de l'ICCROM, 6 voyages pour la participation de professionnels à la première Assemblée générale de l'ICOMOS qui s'est tenue en Afrique subsaharienne (Victoria Falls, Zimbabwe), et un certain nombre de stages et d'échanges avec des institutions partenaires en Afrique et en Europe.

A l'actif du programme, on peut aussi compter un certain nombre de projets de recherche et de séminaires nationaux, ainsi qu'une assistance technique fournie avec le don d'ordinateurs et autre matériel à environ 20 institutions. Un site (www.iccrom.org/africa2009) a été créé et une chronique sort chaque année ; la publication d'ouvrages relatifs aux séminaires et aux travaux de recherches démarrera en 2005.

Le programme a été mis en application sur 19 sites dans 13 pays, réalisant des travaux de conservation, des plans de gestion et la préparation de dossiers pour l'inscription de certains sites sur la Liste du patrimoine mondial.

Gauche: reconstruction de la toiture d'un bâtiment traditionnel d'Asante à l'occasion d'un « Projet Situé ».

Droite: participants au 2ème Cours



CRATERRE et l'ARCHIVE DE l'ICCROM

Une enquête sur la qualité

Prendre uniquement en considération les travaux qui ont été entrepris ne rend compte que d'une partie des résultats obtenus jusqu'à présent. Depuis 1998, des professionnels originaires de plus de 95% des pays de la région ont été impliqués dans le programme. De nombreux participants aux activités d'AFRICA 2009 sont devenus des éléments très actifs au sein d'autres programmes nationaux et régionaux ayant trait aux questions du patrimoine.

En 2004, une enquête a été menée concernant le programme et son impact sur les pays de la région. Les résultats indiquent que les institutions du patrimoine ont employé les participants aux activités d'AFRICA 2009 de façons diverses, ce qui a assuré la mise en pratique des compétences acquises. Ceux-ci ont eu la responsabilité de la réalisation de plans de gestion des sites, exécutant des travaux de conservation et de restauration, organisant des séminaires nationaux, des ateliers et des réunions avec les parties prenantes et effectuant des inventaires du patrimoine national, pour ne citer que quelques exemples. Les directeurs du patrimoine culturel ou les directeurs généraux de la culture sont désormais en mesure d'influencer les décisions relatives au patrimoine culturel et aux thèmes du développement.

Le programme a impliqué les communautés locales, les hommes politiques et autres décideurs dans le cadre des séminaires régionaux et des Projets Situés. Ainsi, le séminaire qui s'est tenu au Malawi sur la Culture et le Développement a regroupé des personnes hautement qualifiées provenant d'autres ministères du pays. Le thème du HIV/Sida et de la culture a également été traité dans le cadre des cours régionaux et, chaque fois que c'était possible, des objectifs plus vastes de développement ont été pris en compte pour la mise en oeuvre des Projets Situés.

Poursuivre l'héritage laissé par PREMA : travailler avec l'EPA et PMDA

AFRICA 2009 a tenté de construire son programme en partant des succès remportés par l'ICCROM avec PREMA. Depuis, l'EPA et PMDA ont été invités aux cours régionaux d'AFRICA 2009 et ont été progressivement impliqués davantage dans d'autres activités. Un plan de travail annuel est en cours entre Africa 2009 et les deux institutions pour créer des rapports de travail solides ; des représentants de l'EPA et du PMDA participent aux réunions

Dernières nouvelles du Fonds EPA

Depuis 2000, l'ICCROM gère le Fonds EPA. Celui-ci a été créé pour couvrir les besoins opérationnels de l'EPA à perpétuité, fournissant de cette façon une source permanente et régulière de revenus à l'Ecole et assurant son futur à long terme.

En cinq ans, le Fonds a reçu des contributions de la part de dix-sept donateurs. Ce sont des particuliers et des institutions originaires de trois continents. En outre, dix personnalités ont donné leur accord pour patronner le Fonds. Ce dernier atteint aujourd'hui plus de 72% de son objectif, qui s'élève à 2.250.000 euros.

L'année 2004 a été marquée par des événements majeurs. En effet, l'ICCROM a obtenu des contributions nouvelles non seulement de la part de partenaires existants mais également de la part de nouveaux partenaires. Le ministère français de la culture et le ministère italien des affaires étrangères ont ainsi contribué une deuxième fois au Fonds EPA. La Fondation Getty, qui avait généreusement soutenu les projets PREMA et Génération 2 de l'ICCROM, en apportant une généreuse contribution au Fonds, est devenue la première fondation donatrice américaine. Finalement, en décembre 2004, le Bénin est devenu le premier des pays d'Afrique subsaharienne à apporter son soutien au Fonds, et ce en réponse à une résolution de la XXIIIème Assemblée Générale qui appelait tous les Etats membres de l'ICCROM, et en particulier les Etats africains, à soutenir le Fonds.

Toujours en 2004, deux prestigieuses personnalités africaines ont reconnu l'importance du Fonds EPA. En effet, le Fonds EPA a eu l'honneur d'être placé sous le haut patronage d'Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, et d'Alpha Oumar Konaré, président de la Commission de l'Union africaine, anciens présidents respectivement du Sénégal et du Mali. Ils ont loué le Fonds EPA comme un instrument efficace pour assurer la durabilité de l'EPA. Ainsi, grâce au soutien d'un nombre toujours croissant de partenaires, les ressources du Fonds se sont considérablement accrues au cours de l'année dernière.

Plus important encore, ce soutien témoigne de la reconnaissance internationale dont bénéficie désormais l'EPA pour l'importance et la qualité du travail qu'elle entreprend. Les compétences de l'Ecole en matière de conservation du patrimoine de l'Afrique subsaharienne sont désormais sollicitées et appréciées au-delà de sa sphère opérationnelle. Au bout du compte, l'objectif du Fonds EPA est de lui permettre de continuer sur cette voie.

du Comité de direction d'AFRICA 2009. On s'attend à ce qu'à partir de 2006, quand le programme entrera dans sa phase finale, l'EPA et PMDA deviennent des partenaires à part entière d'AFRICA 2009. Outre la participation des institutions, de nombreux professionnels de la région formés dans le cadre du programme ont pris part aux travaux d'AFRICA 2009, comme participants ou bien enseignants.

Le futur d'AFRICA 2009 : 2006 - 2009

Dans son ensemble, l'étude indique qu'AFRICA 2009 a bien avancé puisque le programme a atteint les objectifs qu'il s'était fixé en 1998 ; ses partenaires auront toutefois beaucoup à faire pour consolider les résultats obtenus et assurer leur durabilité au-delà de l'existence même du programme. Les activités en cours comme les cours régionaux, les cours techniques, les séminaires régionaux et nationaux, les bourses, la mise en place de réseaux de communications et les Projets Situés seront repris, mais on accordera une attention majeure à ce que les infrastructures et les compétences mises en place dans la région demeurent actives au-delà de 2009.

Sites institutionnels

EPA
<http://www.epa-prema.net/>

PMDA
<http://www.heritageinfrica.org/>

Sites thématiques

Musée d'Abomey, Benin
<http://www.epa-prema.net/abomey/>

Musée des Forces Armées
 Sénégalaises
<http://www.epa-prema.net/mfas>

Numibie (arts africains sur canvas)
<http://www.numibia.net/>

Musée de Nubia
<http://www.numibia.net/nubia>

Pages Internet de Numibia - arts africains sur canvas - (site <http://www.numibia.net/>) et le musée de Nubie (<http://www.numibia.net/nubia>)

**Les publics africains des sites web de l'EPA**

par Anne Ambouroué Avaro, Ecole du Patrimoine Africain

L'Ecole du Patrimoine Africain (EPA), basée à Porto-Novo, connue aujourd'hui pour son travail en Afrique, explore depuis quelques années les possibilités d'utilisation de l'Internet pour appuyer ses missions de sauvegarde et de promotion du patrimoine culturel africain.

C'est ainsi qu'elle a développé 6 sites Internet depuis 1999 : deux sites institutionnels et quatre sites thématiques à contenu culturel (voir encadré).

Une étude des audiences de ces sites réalisée courant 2004 s'est révélée riche en enseignements aussi bien sur les publics de ces sites (qui n'étaient pas ceux explicitement visés au départ) que sur leurs motivations, parfois insoupçonnées.

Selon les conclusions de l'étude, le grand public africain (c'est-à-dire qui se connecte depuis l'Afrique) manifeste peu d'intérêt pour les sites culturels ; en effet les connexions à partir de l'Afrique sur nos sites thématiques représentent en moyenne 3% des connexions enregistrées sur nos serveurs. Ce manque d'intérêt pour les contenus culturels a apparemment des causes profondes ; il est confirmé par deux enquêtes réalisées par l'EPA entre 1999 et 2002 sur les relations entre l'école et l'éducation au patrimoine. Ces enquêtes ont montré que l'éducation culturelle et artistique était absente, pour diverses raisons, des cursus primaires et secondaires des enfants africains. Les jeunes générations n'ont donc ni l'habitude, ni l'intérêt pour les contenus culturels.

Cet apparent désistement du public africain est probablement aussi dû au contexte africain : difficulté d'accès aux nouvelles technologies, manque de culture Internet, analphabétisme. Ainsi en Afrique seule une personne sur 250

accède à Internet alors qu'en Europe la proportion est d'une personne sur deux.

Néanmoins, les connexions africaines sur nos 2 sites institutionnels représentent 12% des connexions, ce qui indique que les professionnels africains sont plus motivés ou plus à même de se connecter dans le cadre de leur travail.

L'analyse des statistiques de navigation montrant que plus de 50% des connexions sur le site du Musée Historique d'Abomey se faisaient à partir de l'Europe ou des Etats-Unis (selon la langue du site) il était tentant de chercher à savoir qui étaient ces « Européens » ou « Etats-Uniens » qui se connectaient à un site aussi spécifique que celui du Musée d'Abomey.

C'est en étudiant les 400 messages postés sur le Livre d'or de ce site que nous avons remarqué que ces « Européens » ou « Etats-Uniens » qui se connectent sur les sites culturels africains sont en fait des Africains expatriés, et qu'il y a de leur part une énorme demande de contenu culturel leur rappelant leurs origines. En effet plus d'un tiers des messages postés proviennent de Béninois expatriés. C'est une audience critique, plutôt cultivée, qui se sent très concernée par ces sites. Certains messages proposent même des améliorations et des suggestions de sites futurs.

Les messages postés indiquent que ces Béninois de la diaspora utilisent le site du musée d'Abomey pour éduquer leurs enfants nés en Europe, pour parler de leur pays à des amis, pour le présenter lors de travaux à l'école ou à l'université, ou tout simplement pour se replonger quelques instants dans leur pays d'origine.

La découverte de cette audience, non soupçonnée avant cette étude, confirme des observations faites par des chercheurs de l'Université de Turin, en relation avec l'EPA, concernant la nécessité de concevoir, pour les enfants italiens issus de communautés émigrées de deuxième et troisième génération, un contenu culturel leur permettant de (re)-découvrir leurs origines.

L'impression générale qui se dégage de ces messages, c'est une immense fierté des visiteurs (Béninois et Africains en général) que leur culture soit présente sur la toile mondiale. Cette présence est perçue comme une reconnaissance.

La fierté n'est pas seulement due au fait d'être présent, mais aussi au fait que ce site ait été conçu par des Africains. Etre présent et actif sur le réseau est perçu comme valorisant. Ces observations ont permis de mieux connaître nos Internautes « africains » et d'être attentif aux besoins des différents segments du public que nous servons.



Les pratiques de conservation dans les sources littéraires antiques de l'Asie

par Gamini Wijesuriya, ICCROM

Pendant des centaines d'années, au nombre des traditions religieuses bouddhistes et hindoues de l'Asie du sud s'inscrivait une tradition concernant la conservation idéale. Dernièrement, cela a été ignoré et en vérité certains idéaux prônés en la matière pourraient, dans notre contexte actuel, sembler dépassés et impossibles à mettre en application. Néanmoins, alors que les activités de gestion du patrimoine au niveau des communautés sont l'objet d'une grande attention, ces pratiques traditionnelles – envisagées dans une optique appropriée – pourraient jouer un rôle déterminant. Ces principes et pratiques ont évidemment été élaborés au moment de la construction des édifices religieux pour garantir leur permanence par un entretien adéquate. Certaines communautés et certains groupes de personnes en avaient la responsabilité.

Les nombreuses instructions figurant dans les textes bouddhistes sur l'architecture monastique ont amené certaines personnes à considérer Bouddha lui-même comme un architecte. La littérature bouddhiste fournit des conseils sur des thèmes aussi variés que la sélection des sites ou les types de constructions requises pour des monastères. Vivre dans le cadre approprié était essentiel pour les moines bouddhistes. Ces derniers conseillaient les architectes et parfois même exerçaient les fonctions d'architectes. Le Code de discipline des moines (Vinaya) les autorisait à procéder à des travaux de constructions nouvelles ainsi qu'à des réparations ou à des rénovations. La règle imposait que les moines ne laissent pas leurs lieux de résidence se délabrer. Des inscriptions sur la pierre, des chroniques et d'autres sources littéraires contiennent des principes, des méthodes et des pratiques de rénovation des monastères qui nous donnent un panorama approfondi des traditions alors en vigueur.

Prenons l'exemple de cette inscription du IX^{ème} siècle trouvée au Sri Lanka. Il s'agit d'une inscription assez longue écrite en sanskrit. Le premier paragraphe du texte traite de la question des moines engagés dans des travaux de réparation, comme suit :

Un samanera (novice) sera placé dans chacun des trois villages. Les dépenses relatives à la nourriture de chacun, mais pas aux vêtements, [seront] redoublées ; de même en sera-t-il pour les deux moines travaillant aux réparations du Vihara (monastère). Dans quelques lieux qu'ils se trouvent, ils ne devront permettre aucun délabrement.

Un autre texte fait référence aux maçons qualifiés et aux charpentiers experts spécialisés dans les travaux de rénovation des temples ; il précise leurs rations de nourriture et les obligations du directeur de chantier et souligne en outre que le travail doit être exécuté de façon correcte :

[Il y aura] des tailleurs de pierre et des charpentiers compétents dans le village qui se consacreront au travail de rénovation du [temple]... Ce seront tous des experts dans leur domaine [respectif]... La personne chargée de la direction des travaux recevra les mêmes moyens de subsistance... En outre, une fois le directeur désigné, son travail sera dès lors établi et son nom [ainsi que ses gages] et ses devoirs seront inscrits dans le registre... Ceux des cinq castes (métiers) qui travaillent dans l'enceinte du monastère recevront leur travail après qu'il ait été réparti et ils devront répondre personnellement de sa justesse (pureté).

L'inscription mentionne en outre les punitions encourues par ceux qui n'exécutent pas correctement leur travail et les primes pour ceux qui au contraire le font avec efficacité.

Ces approches méthodologiques à la conservation, s'appuyant sur un personnel instruit, reposaient sur des principes clairs. De nombreux traités antiques indiens sur l'architecture consacrent des chapitres à la restauration de villages et de villes, de bâtiments et même d'objets sacrés. Une partie du chapitre d'un de ces traités sur la restauration, le Mayamatha, écrit au VI^{ème} siècle de notre ère, précise :

Les temples qui doivent encore [être restaurés] avec leurs propres matériaux... le sage qui souhaite les restaurer [doit procéder de façon à ce que] ils retrouvent leur intégrité et soient agréablement remis en état ; cela [doit être exécuté] dans le respect des dimensions – hauteur et largeur – qui étaient les leurs et avec des décorations dans les angles, en longueur et dans d'autres espaces, sans rien ajouter et en se conformant toujours à l'aspect initial [du bâtiment] et suivant les conseils des personnes avisées.

En conclusion, je ferai appel à une autre inscription de Sri Lanka du XIII^{ème} siècle. Elle fait référence à un fonctionnaire appelé Loke Arakmena, chargé du travail de rénovation de la ville alors abandonnée d'Anuradhapura (aujourd'hui Site du patrimoine mondial). La traduction exacte de ce titre est « conservateur en chef des monuments » - peut-être est-ce un exemple qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil asiatique !

Patrimoine religieux habité

Le fonds de cet article provient d'une communication faite par l'auteur en 2003 au cours du Forum de l'ICCROM sur le patrimoine religieux habité : conserver le sacré.

Les actes de ce Forum seront publiés par l'ICCROM en 2005.

Inscription bouddhiste au Sri Lanka (IX^{ème} siècle)



L'ICCROM à la Conférence mondiale des Nations Unies à Kobé sur la prévention des catastrophes naturelles

par Joe King, ICCROM

Le 19 janvier 2005, l'ICCROM, en partenariat avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et l'Agence japonaise des affaires culturelles, a organisé une réunion thématique sur la gestion des risques encourus par le patrimoine culturel. Elle s'est tenue dans le cadre de la Conférence mondiale des Nations Unies sur la prévention des catastrophes naturelles, à Kobé (Japon) du 18 au 22 janvier. Plus de 4000 délégués représentant 150 pays, des agences des Nations Unies et d'autres organisations intergouvernementales ont participé à la Conférence.

Les intervenants à la réunion thématique sur le patrimoine culturel provenaient de sept pays ainsi que de l'UNESCO, de l'ICCROM et de l'ICOMOS. Ils ont souligné la nécessité d'accorder une attention croissante à la conservation du patrimoine avant, pendant et après un événement catastrophique. Certains intervenants ont mis en évidence des questions d'ordre général relatives à la gestion des risques encourus par le patrimoine culturel, alors que d'autres ont illustré des études de cas de catastrophes et leurs effets sur des sites tels que Bam en Iran et Kyoto au Japon.

La réunion a rappelé l'urgence d'intégrer les thèmes du patrimoine culturel dans le cadre plus vaste de la gestion des catastrophes. Il a été souligné que le patrimoine ne devrait pas être seulement envisagé sous l'aspect de sa protection mais aussi comme possibilité pour les communautés de limiter les effets des catastrophes et de retrouver leur identité au cours des efforts de remise en état du patrimoine détruit. L'accent a été mis sur une meilleure compréhension des compétences traditionnelles en tant qu'outils importants pour aider les communautés à affronter l'impact des catastrophes et faciliter le processus de remise en état. La formation et un meilleur partage de l'information ont également été abordés. Ils permettent d'établir qu'à chaque étape du processus de gestion des catastrophes les compétences requises seront assurées.

En conclusion de la réunion, les participants ont approuvé une série de recommandations ayant des buts spécifiques et des actions à promouvoir en vue d'un développement continu des initiatives concernant la gestion des risques encourus par le patrimoine culturel. Certains pays ont été sollicités pour assurer que des mesures adéquates, une législation, des mécanismes administratifs et des ressources humaines et financières soient disponibles pour que la protection du patrimoine culturel fasse partie intégrante des programmes de prévention des

catastrophes au niveau national. Des OIG et des ONG internationales ont été interpellées pour accorder une priorité majeure aux questions concernant la gestion des catastrophes au sein de leurs activités. Des institutions de recherche et de formation ont été sollicitées pour intensifier leurs travaux sur les techniques traditionnelles et les technologies modernes qui pourraient être utilisées dans la planification et la remise en état des lieux après les catastrophes.

Il a été encourageant de remarquer que de nombreux participants à la session thématique n'étaient pas des professionnels du patrimoine mais provenaient plutôt d'autres domaines de la gestion des catastrophes. Cet intérêt indique qu'il serait possible d'instaurer un dialogue avec des professionnels de la gestion des catastrophes sur les thèmes du patrimoine culturel. Les actions suivantes devraient être prises dans le domaine du patrimoine :

- s'engager davantage dans le programme de Stratégie internationale de prévention des catastrophes (SIPC) et dans d'autres initiatives parallèles de façon à ce que les questions du patrimoine culturel y soient bien représentées
- développer la recherche dans d'autres domaines de la gestion du patrimoine pour améliorer la compréhension des concepts, de la terminologie, etc.
- développer la recherche et les rapports et y incorporer des questions relatives au patrimoine dans le cadre d'une planification plus ample ainsi que des mécanismes de réponse
- développer des modules de formation pouvant être inclus dans des cours généraux sur la gestion des catastrophes
- élaborer des programmes et des travaux pour que les professionnels du patrimoine préparent au mieux toutes les phases de la planification et de sa mise en oeuvre.

Les travaux préparatoires de la session thématique ont été coordonnés par la Ritsumeikan University, qui a accueilli avec l'ICOMOS-Japon, une réunion d'experts à Kyoto juste avant la Conférence mondiale sur la prévention des catastrophes. Outre les présentations et discussions de la part des experts invités, un forum public s'est tenu à Kyoto et des visites ont été faites aux sites du Temple de Kiyomizudera et au Château d'Himeji pour prendre connaissance des mesures de protection anti-incendie adoptées pour sauvegarder ces sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

Les produits à base de silicone : emplois et limites

par Ernesto Borelli, ICCROM

Un des aspects majeurs des activités du laboratoire de l'ICCROM est d'aborder les problèmes techniques auxquels on se heurte dans le domaine de la conservation par la recherche et l'organisation d'ateliers spécialisés. Le premier, qui s'est tenu en 2002, a traité la question suivante : "Porosité et porosimétrie : importance, implications et développement dans le secteur du patrimoine culturel". Grâce à la tenue de cet atelier, on a pu identifier clairement la nécessité de concentrer les recherches sur les produits à base de silicone. Les thèmes suivants, en particulier, semblent nécessiter plus d'attention : l'emploi de systèmes à base de silicone pour consolider le calcaire ; leur applicabilité sur des matériaux comme le verre et les métaux ; et, plus généralement, la création de directives techniques indiquant quels produits commercialisés utiliser sur des matériaux spécifiques, ainsi qu'une méthodologie en mesure d'évaluer les résultats obtenus.

Le deuxième atelier, tenu à Rome en 2004, a traité ces questions dans le cadre du projet LabSTECH de l'Union Européenne. Plus d'une vingtaine de spécialistes internationaux, y compris des représentants du secteur commercial, y ont participé. La présence de ces derniers fut particulièrement bien accueillie car ils ont pu exposer leur projet de marketing quant au développement des produits à base de silicone. Le thème et les opinions sur la question étaient très vastes.

Une étude du cas de l'église Santa Maria Antiqua sur le Forum, à Rome, a été entreprise pour contrôler l'emploi de produits spécifiques qui réparent les dommages causés aux peintures murales par l'intense humidité et les sels solubles. Les participants ont visité l'église et ont pu ainsi constater par eux-mêmes les expériences effectuées avec les divers produits.

Parallèlement à l'approche de cette étude de cas, d'autres contributions ont consisté à tester les résultats obtenus en laboratoire et à établir des critères pour mesurer l'efficacité de produits spécifiques.

Différentes solutions technologiques à des problèmes identiques ont également été l'objet de discussions. Par exemple, l'emploi de polymères hybrides organo-silicones, connus dans le commerce sous le nom de ORMOCERS® (Céramiques organiquement modifiées), pour renforcer les bronzes a été proposé par un des participants, alors qu'un autre suggérait l'emploi d'un plasma *PECVD* (Plasma enhanced chemical vapour deposition).

Une autre question urgente était celle de la consolidation du calcaire et d'autres matériaux ayant une affinité chimique basse avec des systèmes à base de silicone. Une solution éventuelle impliquant l'utilisation d'un prétraitement avec un agent similaire qui fonctionnerait ensuite comme un catalyseur a soulevé de nouveaux problèmes ; quelles devraient être les propriétés chimiques et physiques de ce nouveau produit et comment choisir un catalyseur spécifique ? On a également discuté d'approches alternatives. A ce jour, il n'existe pas de solution à ce problème, mais tout au moins on entrevoit de nouvelles approches possibles.

Deux présentations ont traité de questions éthiques concernant l'emploi de produits pour la conservation. L'une, du point de vue d'un historien de l'art spécialisé dans la conservation, a souligné le dilemme entre matériau et image, précisant que la raison d'être de tout traitement est la préservation du message de l'objet. Le point principal souligné dans la seconde présentation était qu'il s'agissait d'un défi multitâche, où le conservateur doit exercer également les fonctions de collecteur de fonds, de chimiste, de spécialiste en marketing, etc. et en plus préserver le patrimoine culturel.

La dernière session a souligné l'importance d'une communication efficace entre les différents secteurs ; l'industrie, les universités et le monde de la conservation peuvent tous avoir, jusqu'à un certain point, des programmes différents mais ceux-ci doivent se rencontrer autour du travail du conservateur-restaurateur qui, pour être efficace, requiert l'apport des trois domaines. L'ICCROM a un rôle à jouer en promouvant des activités interdisciplinaires et, avec l'organisation d'ateliers, en offrant un terrain neutre pour discuter de questions controversées.

Le laboratoire de l'ICCROM a en outre entrepris des recherches sur la formulation de modèles mathématiques pour prévoir le comportement des consolidants sur la pierre, en particulier celui des consolidants à base de silicone. Leur comportement au cours des traitements de la pierre sur place n'est pas complètement prévisible. A cause des variations rencontrées sur le site, le conservateur ne peut jamais être certain du degré de pénétration chimique du consolidant. La mise au point de modèles mathématiques nous permettra de comparer l'efficacité de l'application d'une seule solution concentrée et celle à dilution multiple.

Atelier LabsTECH/ICCROM

Les produits à base de silicone : leur emploi pour la conservation du patrimoine culturel

Rome
29 - 30 avril 2004

Peintures murales de l'église Santa Maria Antiqua



Traductions de l'ouvrage de Cesare Brandi, *Teoria del restauro*

Teoria de la restauraciòn
(traduit par Maria Angeles Tojas Roger), Madrid (Alianza Forma), 1988 et 1999.

Teoria restaurarii
(traduit par Ruxandra Balaci), Bucarest (Editura Meridiane), 1996.

Teorie Restaurovani
(traduit par Jiri Spacek), Prague (Tycha Byzanc), 2000.

Théorie de la restauration
(traduit par Colette Déroche), Paris (Editions du Patrimoine), 2001.

Theoria tes Suntereses
(traduit par Ivi Gabrielides), Athènes (Ellenikà Gràmmata), 2001.

Teoria da Restauracao
(traduit par Beatriz Mugayar Kuehl), Cotia – Sao Paulo, Brésil (Ateliè Editorial), 2004.

Informations communiquées par Giuseppe Basile, Istituto Centrale per il Restauro, Rome.

Cesare Brandi en Anglais

par Nicholas Stanley-Price, ICCROM

Un événement éditorial majeur de l'année 2005 est la première traduction complète en anglais de l'ouvrage fondamental de Cesare Brandi intitulé « Théorie de la restauration ». Sur l'initiative de l'Istituto Centrale per il Restauro de Rome, une traduction anglaise a finalement pu être publiée. Il est tout à fait logique que ce soit l'Istituto à avoir pris une telle initiative puisqu'il a été fondé (en 1939) et dirigé par Cesare Brandi.

Pour quelle raison cette publication a-t-elle une telle importance ? Et pourquoi a-t-il fallu attendre plus de quarante ans avant que ces essais ne soient traduits en anglais, alors qu'ils ont été recueillis et publiés en Italie dès 1963 ?

Les réponses se trouvent au nombre de circonstances variées qui sont l'étoffe même de l'histoire de la conservation-restauration. Une des raisons souvent évoquées est celle de la langue, difficile, dans laquelle Cesare Brandi exprimait ses réflexions sur la nature de la restauration. Et cela est certainement vrai – les expressions employées et la subtilité des thèmes sont un défi pour les Italiens eux-mêmes. Mais la complexité d'une langue n'a pas empêché la traduction d'autres textes philosophiques reconnus comme fondamentaux.

Une autre raison peut être l'origine du texte lui-même. Au lieu de suivre le fil soigneusement développé d'une théorie, la « Théorie de la restauration » est en fait un recueil, un ensemble d'essais publiés au préalable par Brandi et de textes nouveaux basés sur les conférences qu'il donna aux étudiants au cours des vingt premières années d'existence de l'Istituto à Rome. C'est au lecteur de trouver le meilleur moyen de lire cet ouvrage. Quelles que soient les raisons que l'on peut avancer, il a fallu attendre ces dernières années pour avoir la traduction de cet ouvrage dans d'autres langues (voir encadré).

L'importance de la Théorie de la restauration de Brandi

La publication de ce texte en anglais est particulièrement importante à cause de la prédominance actuelle de l'anglais dans l'enseignement et la pratique de la conservation dans le monde entier. Il s'adresse non seulement aux nombreux anglophones mais aussi à tous ceux dont l'anglais est la deuxième ou la troisième langue parlée (qui dépassent désormais sans conteste les personnes de langue maternelle anglaise).

Les anglophones peuvent maintenant comprendre pleinement ce que la théorie contemporaine de la conservation-restauration doit à Brandi. Dans son ouvrage, on retrouve de nom-

breux concepts qui exercent aujourd'hui encore une grande fascination dans les débats sur la conservation : le principe de la réversibilité d'un traitement, l'intégration des lacunes, le respect des effets du temps sur un objet, l'idée de patine, le concept de falsification et la reconstruction d'œuvres d'art incomplètes.

Toutes les affirmations de Brandi n'ont pas trouvé une pleine approbation lors des discussions ultérieures. Ainsi, pour certains critiques, l'accent mis par Brandi sur l'esthétique semble conférer une importance sans proportion réelle au goût personnel ou aux préférences esthétiques du conservateur-restaureur. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'avec la diffusion de textes comme la « Théorie de la restauration » qu'une discipline peut élaborer une véritable théorie et peut envisager des codes de pratique professionnelle. Les concepts théoriques doivent être constamment revus et critiqués ; il s'agit là du processus de croissance normale d'une discipline.

Il est indéniable que l'ascendance intellectuelle de nombreux dilemmes actuels relatifs à la conservation se trouvent déjà dans les affirmations de Brandi. Ce serait faire œuvre de provocation que de se référer à l'assertion de Wittgenstein selon laquelle l'histoire de la philosophie occidentale ne serait qu'une série de notes en bas de page sur la philosophie de Platon. Cela pourrait faire l'objet d'une bonne question d'examen pour les étudiants : « l'histoire de la restauration occidentale peut être envisagée comme une série de notes en bas de page des œuvres de Brandi. A discuter ».

Avec cette nouvelle traduction, la question est désormais plus facile à apprécier pour les anglophones.



Le présent article a été adapté à partir de la préface à l'édition anglaise et reproduit avec l'autorisation des éditeurs

L'édition en anglais est disponible auprès du Service de ventes de publications de l'ICCROM

L'ICCROM à livre ouvert

by Marie-Christine Uginet

Quand l'éditeur de la Chronique m'a demandé fin 2004 de contribuer au numéro de 2005 en écrivant une page sur quelques souvenirs de l'ICCROM, je me suis dit que vraiment cette fois-ci j'étais arrivée au seuil de la retraite. Non qu'il me soit désagréable de repenser à toutes ces années à l'ICCROM, au contraire, mais il y a dans le fait de raconter ses souvenirs toujours un peu de nostalgie pour la passé et pour la jeunesse enfuie. Lorsque l'on pense à une bibliothécaire restée longtemps en poste, on se la représente souvent avec des lunettes, ayant vieilli au milieu de ses livres, connaissant mieux que personne les collections, les surveillant comme ses propres enfants en essayant de les protéger des lecteurs malveillants, et qui est restée là contre vents et marées : cette image est certes un peu caricaturale mais elle donne une idée assez juste de la position que cette personne, en l'occurrence moi-même, a occupé dans l'institution. C'est une position essentielle mais un peu effacée, loin du pouvoir, ce qui a ses avantages et ses inconvénients, mais de cette position la personne voit tout : elle voit passer les directeurs, les professeurs, les étudiants, les chercheurs et continue imperturbable à rester en place. C'est ainsi que j'ai vu passer beaucoup de monde et l'ICCROM a lentement changé sous mes yeux au cours de années. Comme mes premières années à l'ICCROM correspondent aux années de ma jeunesse (j'y suis entrée en 1972), je ne voudrais pas trop les idéaliser. Cependant, objectivement, l'ICCROM a changé comme le monde environnant a changé : l'ICCROM est une sorte de microcosme qui a reflété et reflète toutes les évolutions de la société et du monde de la conservation. Dans les premières années 70 la conservation des biens culturels était encore un peu une aventure. Nous n'étions pas loin de la campagne pour sauver Abou Simbel et de l'inondation de Florence, et le monde de la conservation comprenait peu d'institutions établies et peu de professionnels. Les maîtres à penser se comptaient sur les doigts de la main : nos premiers directeurs, Harold J. Plenderleith et Paul Philippot, Cesare Brandi, Paolo et Laura Mora, Giorgio Torraca, Agnes Ballestrem, Johannes Taubert. Je suis sûre que j'oublie quelques noms mais certainement pas beaucoup. Les liens entre ces personnes étant très étroits, cela donnait à notre institution un petit air de famille. Le personnel était évidemment moins nombreux et nous logions dans deux puis trois étages des locaux du San Michele : au quatrième étage se trouvaient les bureaux et salle de cours des architectes, au troisième ceux de la section scientifique et les salles de la bibliothèque,

enfin au deuxième l'administration et la direction. Ce voisinage permettait une parfait symbiose entre les programmes et la bibliothèque, étant la porte à côté, était fréquentée pour l'étude et même pour les rendez-vous sous le regard bienveillant et discret de la bibliothécaire. La durée des cours réguliers étant de six mois environ, le programme d'enseignement prévoyait des périodes libres pour la recherche bibliographique et cette opportunité offerte aux participants d'utiliser au maximum nos ressources était particulièrement appréciée. Souvent les mêmes professeurs revenaient chaque année et ne manquaient pas de venir me saluer et bavarder un peu : je me souviens en particulier de Hans Foramitti, le "pape" de la photogrammétrie avec Maurice Carbonnell, de l'architecte Patrick Faulkner qui marchait avec une canne, semblait très fragile et sur le point de tomber, mais grimpait sans peur sur les échelles, de Giovanni Massari qui, pour expliquer le phénomène de la condensation sur les parois, nous montrait l'image un peu osée mais très convaincante de l'intérieur d'une voiture dans laquelle un couple a des ébats amoureux, et de Robert Organ qui nous montrait comment protéger de la lumière un objet dans une vitrine d'une façon simple et économique, en utilisant simplement un élastique pour l'ouverture et la fermeture automatique du rideau protecteur, et tant d'autres dont le souvenir m'est très cher. Nous connaissions tous les membres du Conseil et la plupart des représentants à l'Assemblée générale. Certains ont été d'abord des participants aux cours comme mes chers amis Antonio Almagro, Nicholas Cholevas et Yaacov Schaffer. Parmi tous les éminents conseillers qui se sont succédés au cours de ces années, comment pourrais-je oublier des hommes du monde tels que T. Iwasaki, Paul Perrot, l'émir Maurice Chehab et Johann Lodewijks, et une grande dame comme Agnes Ballestrem. Je suis honorée d'avoir pu rencontrer de telles personnes qui alliaient l'intelligence aux bonnes manières. A partir des années 80, le monde de la conservation a commencé à changer : il y a eu une explosion du nombre des institutions, des cours, des professionnels et des publications. Tout est devenu plus grand, plus large. De la conservation des bâtiments on est passé à celle du territoire, de celle de l'objet à celle de son environnement ; le concept de conservation intégrée est apparu dans tous les domaines. La multiplication des contacts et les changements fréquents de responsables ont fait s'affaiblir les liens personnels étroits qui existaient entre le personnel et les représentants des pays. Le monde allait plus vite et l'ICCROM

Marie-Christine Uginet a été la bibliothécaire de l'ICCROM de 1972 jusqu'à sa retraite en 2004. La conservation a beaucoup changé durant cette période mais la bibliothèque de l'ICCROM est restée une de ses références fondamentales, grâce au dévouement de Marie-Christine pour son développement et au service prêté à ses usagers. Nous lui avons demandé de jeter un regard rétrospectif sur son séjour au sein de l'Organisation.

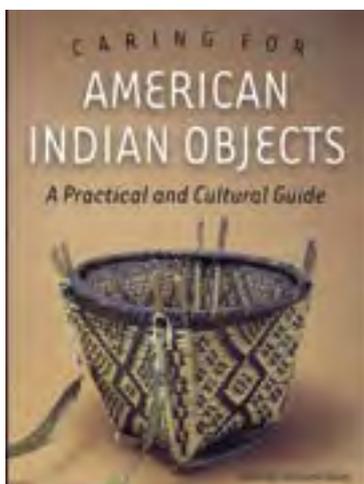
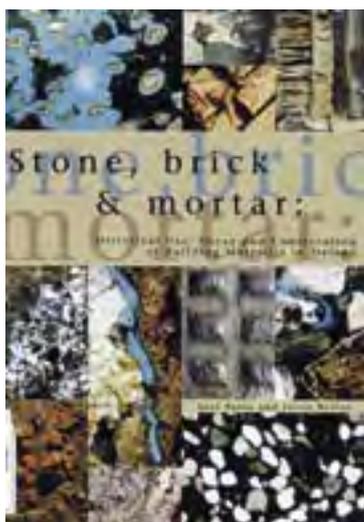
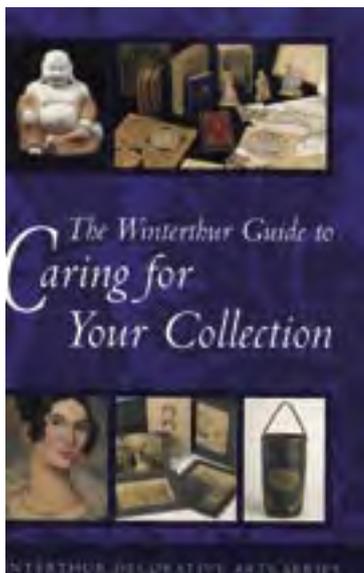
a suivi et s'est adapté. Je me suis adaptée aussi évidemment, mais j'ai souvent regretté ces liens d'amitié et d'estime créés par la continuité des charges et des contacts.

Que dire en conclusion de ces quelques réflexions sur les années passées à l'ICCROM? Que j'ai eu beaucoup de chance : j'ai eu le privilège de rencontrer d'éminents professionnels et j'ai travaillé avec des collègues formidables qui, en dépit des difficultés externes et internes, n'ont jamais perdu leur enthousiasme pour l'ICCROM et la cause de la conservation. Un de mes collègues avait l'habitude de dire "C'est pour la maison!". Eh bien oui, je crois sincèrement que nous avons tous travaillé pour la maison et que mes collègues continueront à le faire.



La bibliothécaire de l'ICCROM dans les années 70

Nouvelles acquisitions de la bibliothèque



Archéologie

II congreso internacional sobre musealización de yacimientos arqueológicos: nuevos conceptos y estrategias de gestión y comunicación, Barcelona, éd. Julia Beltrán de Heredia et Isabel Fernández del Moral (Barcelone: Museu d'història de la ciutat, 2003). ISBN 84-93-2113-8-9. Selon quels critères déterminer les objets archéologiques à conserver sur place, à présenter dans le cadre d'un musée et ceux qui seront simplement documentés et étudiés? Comment les vestiges archéologiques doivent-ils être aménagés, mis en valeur, interprétés et proposés au grand public? Les articles abordant ce thème, présenté lors d'une conférence internationale organisée par l'Institut de Cultura: Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona, sont divisés en quatre parties comme suit : modèles de présentation, critères et instruments muséaux ; gestion des musées sur place et des centres d'interprétation ; nouvelles technologies de présentation des vestiges archéologiques dans les musées ; et croissance du nombre des visiteurs des sites de fouilles archéologiques.

Architecture

Levantamiento arquitectónico, Antonio Almagro Gorbea (Grenade: Universidad de Granada, 2004). ISBN 84-338-3190-9. Cet ouvrage propose un panorama conceptuel et méthodologique de la signification et des usages en matière d'études architecturales suivi de considérations pratiques. Il s'agit de données nécessaires pour tout plan de restauration, la prémisses étant qu'une analyse détaillée est requise pour comprendre un édifice en profondeur et assurer que toute intervention préservera effectivement sa valeur historique globale. L'ouvrage est amplement illustré de nombreuses études d'éléments architecturaux de l'Alhambra et de la ville de Grenade.

Art rupestre

African rock art: paintings and engravings on stone, David Coulson et Alec Campbell (New York: Harry N. Abrams Inc., 2001). ISBN 0-8109-436308. Il s'agit du premier livre détaillé et illustré consacré à l'art rupestre en Afrique. Il introduit une nouvelle sensibilisation à l'importance de l'art rupestre au sein du patrimoine mondial. Les divers chapitres présentent l'art rupestre dans différentes régions africaines, les méthodes de datation, les recherches en cours et les interprétations, les problèmes de

conservation et les dangers encourus par l'art rupestre dans le contexte moderne.

Bibliothèques et archives

The strategic stewardship of cultural resources: to preserve and protect, éd. Andrea T. Merrill (Binghamton, NY: Haworth Information Press, 2003). ISBN 0-8444-1060-8. Cette sélection d'articles issus d'un symposium tenu à la bibliothèque du Congrès à Washington en octobre 2000 présente les défis auxquels les bibliothèques et les archives doivent faire face pour protéger et sauvegarder leurs biens contre le vol, l'amputation, les catastrophes, les risques liés à l'environnement et d'autres dangers ; on y explore également les liens entre la sécurité physique des bibliothèques et des archives et la préservation du patrimoine culturel dans son ensemble.

Entretien des collections

Caring for American Indian objects: a practical and cultural guide, éd. Sherelyn Ogden (St. Paul: Minnesota Historical Society Press, 2004). ISBN 0-87351-505-6. Ce guide juxtapose les pratiques culturelles tribales et les pratiques en vigueur dans les musées pour le traitement des objets amérindiens dans le but de ralentir leur détérioration tout en les manipulant de façon appropriée et respectueuse culturellement. Après une série de discussions de caractère culturel et de considérations générales sur la préservation, l'ouvrage propose des actions spécifiques pour la conservation de matériaux comme le cuir, les os, les bois de cerf, les plumes, les perles de verre, les céramiques et bien d'autres encore. En annexe, on traite de thèmes spécifiques à la gestion des collections d'objets amérindiens, à la numérotation, au stockage et la désinfection par le froid.

Le chantier des collections du Musée du quai Branly: conservation préventive à l'échelle d'une collection nationale. Organisation, fonctionnement et protocoles de traitement des ateliers, éd. Christiane Naffah (Paris: Musée du quai Branly, 2004). ISBN 2-915133-06-9. Dans ce livre riche d'informations, le Musée du Quai Branly expose les procédures et protocoles mis en oeuvre pour le traitement et l'entretien de ses collections d'objets d'art africain et océanien, destinés à l'exposition ou bien au stockage. La "chaîne de traitement" des mesures de conservation préventive est décrite, comprenant le nettoyage, l'analyse et

l'évaluation des conditions, la documentation visuelle et la désinfection anoxique, ainsi que des systèmes parallèles pour l'enregistrement et la localisation des objets. L'ouvrage fournit des graphiques explicatifs illustrant la succession des procédures avec des photographies de diverses interventions de conservation.

Matériaux de construction

Stone, brick and mortar: historical use, decay and conservation of building materials in Ireland, Sara Pavia et Jason Bolton (Co. Wicklow: Wordwell, 2000). ISBN 1-8698-573-21.

L'ouvrage illustre l'emploi historique, le délabrement et la conservation de la pierre, de la brique et du mortier et y associe la recherche scientifique moderne ; il présente une discussion sur l'histoire ancienne et la tradition depuis l'Age de la pierre jusqu'à nos jours. L'accent est mis sur le patrimoine bâti irlandais mais on prend également en considération d'autres régions et traditions de l'Europe et de la Méditerranée. De nombreuses illustrations en couleurs donnent des exemples de ces matériaux de constructions et exposent les problèmes de conservation encourus.

Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1: terre modelée, découpée ou coffrée, matériaux et modes de mise en oeuvre. Actes de la table-ronde, Montpellier 17-18 novembre 2001, éd. Claire-Anne de Chazelles et Alain Klein (Montpellier: Éditions de l'Espérou, 2004). Les articles de cette table ronde sur l'architecture en terre abordent le thème des constructions en terre archéologiques et modernes ; ils sont regroupés autour des quatre thèmes suivants : l'analyse et l'étude micro-morphologiques ; les objets d'usage quotidien ; des exemples en archéologie et ethnographie d'éléments modulaires modelés et non-modelés ; et la diversité des constructions en terre sur grande échelle.

Matériaux organiques

Le triptyque aztèque de la Crucifixion, éd. Catherine Marquet, Chantal Bor et Geneviève Rudolf (Paris: Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2004). ISBN 2-7118-4798-5

L'ouvrage raconte l'histoire, la provenance, la redécouverte et la restauration d'un triptyque mexicain de la Crucifixion du XVI^e siècle, actuellement au Musée national de la Renaissance, exécuté selon la technique pré-colombienne de la tapisserie à plumes. Le livre fournit en outre un panorama historique des

techniques, des pratiques aztèques et divers exemples de style avec une section consacrée à l'analyse scientifique du triptyque et les interventions de restauration.

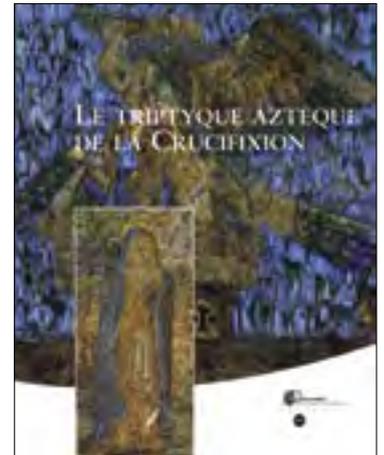
Patrimoine religieux

Patrimônio restaurado: Matriz de Santo Antônio, Santa Bárbara, Minas Gerais (1997-2003), éd. Rosangela Reis Costa (Santa Bárbara: Associação dos Amigos de Santa Bárbara, 2003). ISBN 85-87728-20-2. Il s'agit du projet de restauration d'une église du XVIII^e siècle,

perle du style rococo du Minas, qui compte des panneaux exécutés par Manuel da Costa Ataíde et des sculptures en bois polychrome richement dorées ainsi que des retables. Appuyé sur d'abondantes illustrations en couleurs, l'ouvrage présente en détail les problèmes de conservation encourus et les interventions entreprises ainsi que les coûts du projet et les contributions financières qui ont permis la restauration.

Tradition and change: proceedings of the national conference on the heritage conservation of religious property, Manly, NSW, Australia, 3-6 September 1998, éd. Elizabeth Broomhead (Parramatta: Bureau du patrimoine de la Nouvelle-Galles du Sud, 2000). Les articles présentés lors de cette conférence, visant à développer la sensibilisation au patrimoine religieux et à son entretien, sa conservation et son interprétation, proposent les thèmes du rapport de la communauté au patrimoine religieux, des biens religieux et du gouvernement local, l'histoire et culture de l'église, les problèmes spécifiques posés par le patrimoine religieux mobilier, la réutilisation des édifices religieux et les ramifications des changements de la pratique liturgique.

Dom im Licht-Licht im Dom: vom Umgang mit Licht in Sakralbauten in Geschichte und Gegenwart (Regensburg: Schnell & Steiner, 2004). ISBN 3-7954-1644-2. L'illumination des façades et des espaces internes des édifices religieux et autre monuments religieux est le thème de cette conférence, qui s'est tenue à Regensburg en mars 2003. Les articles présentent les thèmes de la planification et de l'installation de l'éclairage artificiel au sein des architectures religieuses, allant de considérations historiques, liturgiques et esthétiques jusqu'aux limites techniques actuelles.



Peinture

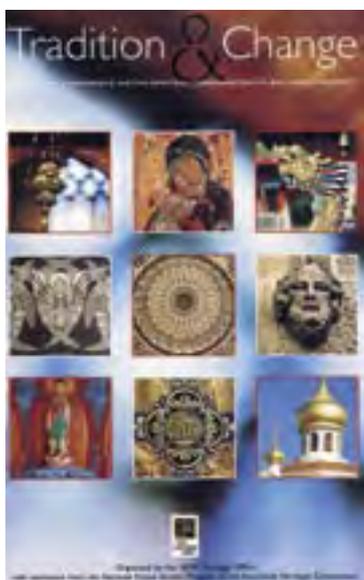
Ölfarben-Oberflächenreinigung: die Reinigung von Ölfarbenoberflächen und ihre Überprüfung durch das Raster-Elektronen-Mikroskop, das Niederdruck-Raster-Elektronen-Mikroskop, die Laser-Profilometrie und die 3D-Messung im Streifenprojektionsverfahren, Paul-Bernhard Eipper *et al.* (Munich: Christian Müller-Straten, 2004). ISBN 932704-76-2. Cette publication prend en examen différents groupes de tensioactifs communément employés pour le nettoyage des surfaces peintes et teste les résultats obtenus grâce à des techniques analytiques variées qui établissent la sensibilité des surfaces peintes à l'huile au nettoyage à l'eau. Des alternatives aux solutions et aux méthodes de nettoyage à l'eau pour rendre ces traitements moins nocifs sont proposées ainsi qu'une discussion sur une technologie optique en 3 D transportable basée sur des micro-miroirs.



Le plafond de Mercure: salon des Nobles de la reine: histoire d'une restauration, Château de Versailles, éd. Alain Metternich (Paris: Coédition Connaissance des arts/Paribas, 2003). Ce travail présente le détail de la restauration de 2002-2003 du plafond de Mercure de Michel II Corneille, composé de panneaux peints insérés dans le plafond en stuc du Salon des Nobles du Château de Versailles, une restauration jugée nécessaire après la recréation moderne du mobilier original du salon. Après un aperçu historique et une interprétation des peintures et de leur iconographie, les divers chapitres entrent dans le détail du projet de restauration et l'analyse scientifique à la base du choix des interventions.

Prévention des catastrophes et remise état

Danni causati dall'acqua negli archivi: che fare? Misure preventive e misure urgenti, Guido Voser (Berne:, Lignes directrices 1, 2003). Il s'agit du premier volume d'une série de monographies provenant de l'Office fédéral suisse pour la protection des biens culturels. On y présente les étapes nécessaires pour assurer la protection des archives contre les dommages causés par les inondations ainsi que les mesures de protection à déployer contre les inondations. Les thèmes abordés sont l'installation de dépôts protégeant des inondations, les types de dommages causés par l'eau aux archives, les méthodes d'assèchement, les traitements ultérieurs et des considérations sur la sécurité.



Can we learn from the heritage lost in a fire? Experiences and practises on the fire protection of historic buildings in Finland, Norway and Sweden, Museovirasto museiverket (Helsinki: Bureau national des antiquités, 2004). ISBN 951-616-115-4. La prédominance de l'architecture historique en bois en Scandinavie septentrionale pose la question du risque croissant d'incendie aux dépens du patrimoine bâti dans ces pays. Lors de trois séminaires, des professionnels du patrimoine finnois, norvégien et suédois ont mis en partage leur expérience et leurs connaissances en matière d'incendies et de protection contre ces derniers. Les conclusions auxquelles ces professionnels sont arrivés sont ici présentées avec des études de cas d'incendies de bâtiments historiques, des principes de protection contre les incendies et des décisions à prendre après les incendies.

Sculpture

Schinkels Pantheon: die Statuen der Rotunde im Alten Museum / Wolf-Dieter Heilmeyer, Huberta Heres et Wolfgang Maßmann (Mainz am Rhein: Philipp von Zabern, 2004). ISBN 3-8053-32255-6. L'ouvrage illustre en détail la restauration au XXème siècle des statues de la célèbre rotonde néoclassique de l'Altes Museum am Lustgarten de Berlin, conçue par Karl Friedrich Schinkel. On y décrit les interventions précédentes des XVIII et XIXèmes siècles et on y montre comment elles ont influencé et affecté les restaurations modernes, enfin on brosse un panorama de l'histoire des pratiques de conservation. *Die historische Kirchenkrippe im Oberammergau Museum: Geschichte und Restaurierung*, éd. Wolfgang Stäbler (Munich: Deutscher Kunstverlag, 2004). ISBN 3-422-06441-9. Ce recueil d'articles concerne l'histoire et la restauration des personnages en bois polychrome de la crèche du musée d'Oberammergau. Après une discussion sur le développement historique et les usages sociaux liés aux crèches des églises et des cloîtres bavarois, les articles traitent des principes régissant la conservation des sculptures, leur examen au microscope, aux rayons ultraviolets et X et enfin de la conservation des tissus des vêtements.

Techniques traditionnelles

Crafts in the English countryside: towards a future, éd. E.J.T.Collins (Wetherby: Countryside Agency Publications, 2004). ISBN 0-86170-689-7. Cette étude considère la position

actuelle et les perspectives de l'artisanat rural traditionnel en Grande-Bretagne pour créer des politiques qui assurent la durabilité des techniques traditionnelles en péril. Des chapitres sont consacrés à l'industrie liée au matériel d'équitation, au charonnage, à la ferronnerie, au travail du bois, à la vannerie, à l'entretien et à la restauration des jardins historiques et aux métiers liés aux constructions traditionnelles comme les murs en pierres sèches, les toits de chaume et le travail du silex.

Thèmes spécifiques

Kunststoffe in der Kunst: eine Studie unter konservatorischen Gesichtspunkten, Friederike Waenting (Petersberg: Michael Imhof, 2004). ISBN 3-937251-46-4. L'ouvrage présente des thèmes relatifs à la conservation des objets d'art en plastique. Ces matériaux non traditionnels et relativement instables suscitent des réflexions particulières en matière de conservation qui ont rarement été prises en considération par les professionnels des musées. Après un panorama historique et une discussion portant sur le contexte culturel et la signification des matières plastiques, l'ouvrage aborde les processus chimiques qui portent à leur création et à leur destruction et les facteurs à considérer pour la conservation à long terme des objets en plastique.

Le stuc, visage oublié de l'art médiéval: catalogue de l'exposition, Poitiers, 16 septembre 2004-16 janvier 2005 (Paris: Somogy Éditions d'art, 2004). ISBN 2850567809. Le catalogue de cette exposition consacrée aux fragments de la spectaculaire décoration en stuc du VI^e siècle trouvés dans l'église de Saint-Pierre de Vouneuil-sous-Biard, présente une vaste gamme d'exemples de travail du stuc à l'époque médiévale en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Croatie et en Espagne. Le travail du stuc est une tradition décorative oubliée mais importante en Europe mêlant sculpture et peinture et qui fut largement pratiquée tout au long du Moyen Âge. Le dernier chapitre traite de la restauration des fragments de stuc du Poitou.

Théorie et histoire de la restauration

Victor Hugo et le débat patrimonial: actes du colloque, Paris, 5-6 décembre 2002, éd. Gennaro Toscano et Fabien Jamois (Paris: Somogy Éditions d'art, 2003). ISBN 2-85056-709-4. Ce volume en l'honneur du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo fournit une exploration approfondie de ses idées sur les biens culturels, la conservation et la restauration et leur influence sur les idées actuelles en

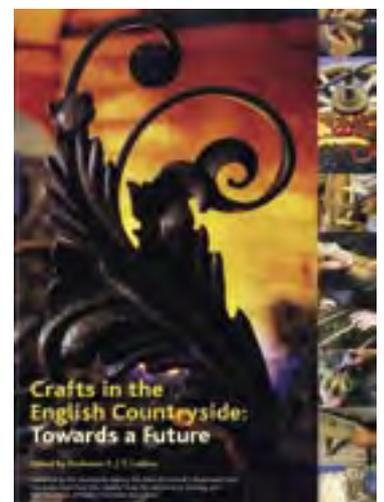
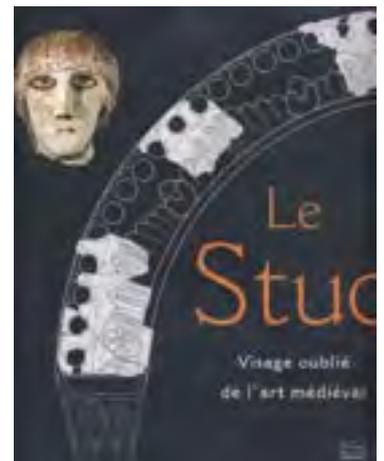
matière de patrimoine. Les articles se concentrent autour du rôle d'Hugo dans l'élaboration d'une nouvelle éthique du patrimoine sur l'importance du voyage pour la préservation des biens, sur l'histoire du débat autour du patrimoine du XIX^e siècle à nos jours.

¿Credibilidad o veracidad? La autenticidad: un valor de los bienes culturales, Division du patrimoine culturel, UNESCO (Lima: UNESCO, 2004). ISBN 9972-841-04-9. Le débat sur l'authenticité fut le sujet d'un atelier organisé par l'UNESCO à Cajamarca (Pérou) en octobre 2003. On y a partagé les diverses expériences et critères de jugement d'authenticité dans l'optique de cultures et de périodes différentes ; on a étudié leur importance dans le choix des interventions sur les biens culturels, mobiliers et immobiliers. Les articles présentent des études de cas de projets péruviens comme la préservation du site archéologique du temple de Kuntur Wasi et la conservation d'un mur en terre polychrome à Huacas de Moche.

Tissus

Strengthening the bond: science and textiles. Preprints of the North American Textile Conservation Conference 2002, Philadelphia, April 5 and 6, 2002, ed. Virginia J. Whelan (Philadelphia: Philadelphia Museum of Art, 2002). Cet ouvrage est centré sur les collaborations interdisciplinaires nécessaires à tout programme de conservation des tissus. La rencontre entre la science et la conservation artistique est considérée sous tous ses aspects, avec la détermination de la datation, l'analyse des matériaux et des considérations sur le nettoyage. Sont abordés des thèmes comme l'effet du fer sur les fibres textiles, l'élimination de la saleté des tapisseries flamandes, les processus de lavage à sec des tapis Ardébil et l'action du sel sur le lin égyptien.

Asian embroidery, éd. Jasleen Dhamija (New Delhi: Abhinav Publications, 2004). ISBN 81701774503. Produit d'un séminaire international tenu par le Conseil de l'artisanat indien, cet ouvrage présente une série d'articles sur la signification culturelle de la broderie traditionnelle et son acception historique ainsi qu'une documentation sur les divers styles de broderie de l'Inde subcontinentale, de l'Asie centrale et du Sud-est. De nombreuses illustrations en couleurs montrent les brodeurs au travail et comment les tissus brodés sont conçus comme élément des usages sociaux, des cérémonies et des célébrations.



Publications en vente

Les ouvrages suivants sont publiés par l'ICCROM, ses partenaires et d'autres éditeurs. Sauf indication contraire, les publications sont dans la (les) langue(s) du titre. Lorsque plus d'une langue est notée, le titre contient du matériel dans chacune de ces langues. Seuls les titres avec la mention 'bilingue' contiennent le texte traduit complet. La liste complète peut être consultée sur le site web (www.iccrom.org/fran/bookshop_fra.htm).

ARCHEOLOGIE

A Conservation Manual for the Field Archaeologist. C. Sease. Los Angeles: UCLA Institute of Archaeology, 1994. V + 114 p. €26.00

Conservation on Archaeological Excavations, 2nd ed. N. Stanley-Price (ed.). Rome: ICCROM, 1995. XIV + 152 p. €18.00

Pratiche conservative sullo scavo archeologico: principi e metodi. C. Pedeli, S. Pulga. Firenze: All'Insegna del Giglio, 2002. XI + 152 p. €30.00

Protective Shelters for Archaeological Sites in the Southwest USA: A Colloquium held at Tumacacori, Arizona, 9-12 January 2001. (CMAS, Vol. 5, N. 1 et 2, 2001). 128 p. €33.00

Reburial of archaeological sites : a colloquium held at Santa Fe, New Mexico, 17-21 March 2003, (CMAS). €33.00

The Safeguard of the Nile Valley Monuments as seen through ICCROM's archive. Rome: ICCROM, 1996. Rome. CD-ROM pour PC. €33.00

ARCHITECTURE

ARC Laboratory Handbook. A. Urland et E. Borrelli. Rome: ICCROM, 1999. 5 fascicules. €28.00

Architettura romana: tecniche costruttive e forme architettoniche del mondo romano/Roman Architecture: Construction Techniques, 2nd ed. R. Marta. Rome: Edizioni Kappa, 1990. 249 p. Bilingue italien/anglais. €20.00

Between Two Earthquakes. B.M. Feilden. Rome: ICCROM, 1987. 108 p. €9.00

Characterization of Earthen Building Materials: Analysis, Procedures for Particle Size, Liquid and Plastic Limits of Soils. Video cassette (spécifier NTSC, PAL ou SECAM). €22.00

The Colours of Rome. B. Lange. Copenhagen: Danish Architectural Press, 1995. 142 p. €32.00

The Conservation and Structural Restoration of Architectural Heritage, vol. I. G. Croci. Southampton: Computational Mechanics Publications, 1998. XV + 251 p. €233.00

The Conservation of Historic Buildings. B.M. Feilden. London: Butterworths, 2001. 345 p. €59.00

Damp Buildings, Old and New. G. et I. Massari. Rome: ICCROM, 1994. XII + 305 p. €33.00

Degrado dei monumenti in Roma in rapporto all'inquinamento atmosferico. M. Laurenzi Tabasso et M. Marabelli. Viterbo: Beta Gamma, 1992. 176 p. €16.00

Earth Construction: a Comprehensive Guide. H. Houben et H. Guillaud. London: Intermediate Technology Publications, 1994. 362 p. €39.00

A History of Architectural Conservation. J. Jokilehto. Oxford: Butterworth-Heinemann, 1999. XIV + 354 p. €48.00

Matériaux de construction poreux : science des matériaux pour la conservation architecturale. G. Torraca. Rome: ICCROM, 1986. 160 p. €9.00

The Past in the Future, 2nd ed. p. Gazzola. Rome: ICCROM, 1975. 138 p. €9.00

Photogrammétrie appliquée aux relevés des monuments et des centres historiques. M. Carbone. Rome: ICCROM, 1989. 175 p. Bilingue italien/anglais. €14.00

Répertoire des membres de l'ICOMOS. Colombo: ICOMOS, 1993. 375 p. €44.00

Tecnica costruttiva a Roma nel Medioevo/ Construction Techniques of the Middle Ages in Rome. R. Marta. Roma: Edizioni Kappa, 1989. 100 p. Bilingue italien/anglais €18.00

Tecnica costruttiva romana. Roman Building Techniques. 2nd ed. R. Marta. Roma: Edizioni Kappa, 1991. 98 p. Bilingue italien/anglais. €11.00

Terra 2000: International Conference (8th) on the Study and Conservation of Earthen Architecture: Proceedings, Torquay, Devon, UK, May 2000. London: James & James, 2000. 452 p. En plusieurs langues. €105.00

BIBLIOGRAPHIES

Liste des acquisitions de la bibliothèque. La liste est désormais disponible exclusivement sur le site de l'ICCROM.

BIOLOGIE

Biology in the Conservation of Works of Art. G. Caneva, M.P. Nugari et O. Salvadori. Rome: ICCROM, 1991, 192 p. €37.00

BOIS

Conservation of Waterlogged Wood and Wet Leather. B. Mühlethaler, L. Barkan et D. Noack. Rome: ICCROM, 1973. 71 p. €9.00

Conservation of Waterlogged Wood: ICOMOS International Wood Committee. 8th International Symposium. Kathmandu, Nepal, 23-25 November 1992. Larsen, K.E. et Marstein, N. (eds.). Trondheim: Tapir, 1994. 203 p. €28.00

CUIR

Conservation of Leather Artefacts. T. Sturge. Northampton: Leather Conservation Centre, 2000. 40 p. €25.00

Parchment: the Physical and Chemical Characteristics of Parchment and the Materials used in its Conservation. B. M. Haines. Northampton: Leather Conservation Centre, 1999. 33 p. €20.00

EDUCATION ET FORMATION

Survey of the Legal and Professional Responsibilities of the Conservator-Restorers as regard the Other Parties involved in the Preservation and Conservation of Cultural Heritage. S.l.: ECCO, 2001. 324 p. Bilingue anglais/français €30.00

University Postgraduate Curricula for Conservation Scientists. Proceedings of the International Seminar, Bologna, 26–27 November 1999. Rome: ICCROM, 2000. XIII + 141 p. €28.00

GESTION

Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial. B.M. Feilden et J. Jokilehto. Rome: ICCROM, 1996. VIII + 127 p. Disponible également en anglais. €17.00

Risk Preparedness: a Management Manual for World Cultural Heritage. H. Stovel. Rome: ICCROM, 1998. XIII + 145 p. €18.00

METHODES ANALYTIQUES

Scientific Investigations of Works of Art. M. Ferretti. Rome: ICCROM, 1993. 87 p. €13.00

MOSAQUES

Conservation, Protection, Presentation. 5th Conference of the International Committee for the Conservation of Mosaics. Conimbriga, 1994. Faro et Conimbriga: ICCM, 1993. XII + 255 p. En plusieurs langues. €33.00

Le integrazioni delle lacune nel mosaico. Atti dell'Incontro di Studio Tematico, Bologna, 15 aprile 2002. E. Foschi, A. Lugati, P. Racagni (eds.). Firenze: ERMES, 2003. 144 p. €30.00

Mosaics make a site: the conservation in situ of mosaics on archaeological sites. Proceedings of the ICCM, Nicosia, Cyprus, 1996. D. Michaelides (ed.) (Rome: ICCROM, 2003). €45.00

Mosaics N. 2. Safeguard. Tunis: INAA, 1987. En arabe. 88 p. €11.00

Mosaics No. 2: Safeguard. Carthage 1978. Périgueux 1980. Rome: ICCROM, 1981. 63 p. Disponible également en français et arabe. €10.00

Mosaics: Conserve to Display? VIIIth Conference of the ICCM, Actes, Arles, 22–28 November 1999. Arles: Musée de l'Arles antique, 2004. 493 p. En anglais et français. €35.00

MUSEES

The ABCs of Collections Care, rev. ed. T. Gillies et N. Putt. Winnipeg: Manitoba Heritage Conservation Service, 1995. 152 p. Also available in French. €26.00

Caring for the Past: Issues in Conservation for Archaeology and Museums. E. Pye. London: James & James, 2001. 232 p. €35.00

C.R.I. Le contrôle du climat dans les musées. Manuel pour le participant et le chargé de cours. G. de Guichen et B. de Tapol. Rome: ICCROM, 1997. 3 vols. €45.00

Climat dans les musées : mesure. G. de Guichen. Rome: ICCROM, 1988 (reprint). 80 p. Bilingue anglais/français. €9.00

La conservation à la fin du XXe siècle. D. Grattan(ed.). S.l.: ICOM-CC. 2001. 23 + 25 p. Bilingue anglais/français. €14.00

La conservation préventive. Paris, 8, 9 et 10 Octobre 1992. Paris: ARAAFU, 1992. 323 p. €38.00

Emergency Manual: Interactive CD-ROM. Nottingham: EmmS. 2001 €55.00

ICOM Committee for Conservation. 11th Triennial Meeting, Edinburgh, 1–6 Sept, 1996. Preprints. London: James & James, 1996. 2 vols €156.00

ICOM Committee for Conservation. 12th Triennial Meeting, Lyon, 29 August–3 September 1999. Preprints. London: James & James, 1999. 2 vols €167.00

ICOM Committee for Conservation. 13th Triennial Meeting, Rio de Janeiro, 22–27 September 2002. Preprints. London: James & James, 2002. 2 vols €133.00

ICOM Committee for Conservation Study Series/Cahiers d'étude. (20 articles sur la conservation et la restauration.) Disponible en français et en anglais. Paris: ICOM, 1995. 32 p. €7.00

Mount-making for Museum Objects. R. Barclay, A. Bergeron et C. Dignard. Ottawa: CCI-ICC, Centre de conservation du Québec, 1998. VI + 57 p. €39.00

The Museum Environment, 2nd ed. G. Thomson. London: Butterworths, 1994. 293 p. €49.00

Museums Environment Energy. M. Cassar. London: HMSO, 1994. 130 p. €33.00

Pest Management in Museums, Archives and Historic Houses. D. Pinniger. London: Archetype Publications, 2001. IX + 115 p. €34.00

Preventive Conservation Calendar for the Smaller Museum. C. Antomarchi et M. McCord. Rome: ICCROM, 1996. 6 pamphlets. €13.00

Préserver les objets de son patrimoine : précis de conservation préventive. Section française de l'IIC (SFIIC). Sprimont: Mardaga. 2001. 264 p. €35.00

PAPIER

Conservation des manuscrits de Dunhuang et d'Asie centrale. M. Cohen et A. Brandt (eds.). Paris: Bibliothèque Nationale de France, 1998. 171 p. €35.00

IFLA Principles for the Care and Handling of Library Materials. E.P. Adcock (ed.). Paris: IFLA-PAC et CPA, 1998. 72 p. €15.00

PEINTURES

Ancient Binding Media, Varnishes and Adhesives, 2nd ed. L. Masschelein-Kleiner. Rome: ICCROM, 1995. 118 p. €17.00

La conservazione delle pitture murali. L. et P. Mora, et p. Philippot. Bologna: Editrice Compositori, 1999. XIV + 473 p., 144 pl. €56.00

GraDoc (Graphic Documentation Systems in Mural Painting Conservation). Research seminar, Rome 16–20 November 1999. W. Schmid (ed.). Rome: ICCROM, 2000. VIII + 345 p., 1 CD-ROM. €50.00

Liants, vernis et adhésifs anciens. 3rd ed. L. Masschelein-Kleiner. Brussels: IRPA, 1992. 123 p. €9.00

Western Medieval Wall Paintings: Studies and Conservation Experience. Sighisoara, Romania, 31 August–3 September 1995. Rome: ICCROM, 1997. VI + 84 p. €31.00

PIERRE

The Compleat Marble Sleuth. P. Rockwell, S. Rosenfeld and H. Hanley, H. (eds.) (Sunny Isles Beach, FL: Rockrose Publishing, 2004). €50.00

The Conservation of Stone II. Preprints of the Contributions to the International Symposium, Bologna, 27–30 October 1981. Rossi-Manaresi, R. (ed.). Bologna: Centro per la Conservazione delle Sculture all'Aperto, 1981. 2 vols. 844 p. €15.00

International Congress (9th) on Deterioration and Conservation of Stone. Venice, June 19–24, 2000. V. Fassina (ed.). Amsterdam: Elsevier, 2000. 2 vols. (en accord avec Istituto Veneto per I Beni Culturali.) €212.00

Lavas and Volcanic Tuffs: Proceedings of the International Meeting, Easter Island, Chile, October 25–31, 1990. Rome: ICCROM, 1994. 368 p. €45.00

Il restauro della pietra. L. Lazzarini et M. Laurenzi Tabasso. Padua: CEDAM, 1986. 320 p. €24.00

The Safeguard of the Rock-Hewn Churches of the Göreme Valley. International Seminar. Rome: ICCROM, 1995. XII + 231 p. €37.00

SCIENCE DE LA CONSERVATION

Science for Conservators. Book 1: *An Introduction to Materials*. Book 2: *Cleaning*. Book 3: *Adhesives & coatings*. Réédition. London: Routledge, 2002. Each €30.00

Solubilité et solvants utilisés pour la conservation des biens culturels. G. Torraca. Rome: ICCROM, 1980. 78 p. Une édition plus récente est disponible en anglais. €9.00

Les solvants. L. Masschelein-Kleiner. Brussels: IRPA, 1994. 131 p. €9.00

Synthetic Materials Used in the Conservation of Cultural Property. 1968. Photocopies. En anglais, français et espagnol. 30 p. €3.00

SENSIBILISATION

Against the Ravages of Time: the Preventive Conservation of the Cultural Heritage. Leuven: Stedelijke Musea Leuven, 1999. Video cassette, VHS-PAL, 11 min. €13.00

Jeunes et sauvegarde du patrimoine. A. Blondé (ed.). Rome: ICCROM, 2000. 203 p. €22.00

Presse et sauvegarde du patrimoine. G. Pardo (ed.). Rome: ICCROM, 2000. 187 p. €22.00

Public et sauvegarde du patrimoine : cahier de sensibilisation à l'intention des guides. C. Perier-D'Ieteren (ed.). Bruxelles: Université Libre de Bruxelles, 1999. 158 p. €22.00

TEXTILES

Chemical Principles of Textile Conservation. A. Tímár-Balázs et D. Eastop. Oxford: Butterworth-Heinemann, 1998. XX + 444 p. €122.00

THEORIE

Conference on Authenticity in relation to the World Heritage Convention. Bergen, Norway, 31 January–2 February 1994. Larsen, K.E. et Marstein, N. (eds.). Trondheim: Tapir, 1994. 138 p. €28.00

Historical and Philosophical Issues in the Conservation of Cultural Heritage. N. Stanley-Price, M. K. Talley, Jr. et A. Melucco Vaccaro (eds.). Los Angeles: The J. Paul Getty Trust, 1996. XVII + 500 p. €48.00

The illustrated Burra Charter: good practice for heritage places, Peter Marquis-Kyle and Meredith Walker (Burwood: Australia ICOMOS, 2004). €32.00

Theory of Restoration, Cesare Brandi (English translation; Rome: Nardini Editore, 2005). €20.00

POUR COMMANDER

Envoyez votre commande par courrier, fax ou courrier électronique à :

ICCROM Service des ventes

Via di San Michele 13
I-00153 Rome, Italie
Fax : +39-0658553349
E-mail : publications@iccrom.org
www.iccrom.org/bookshop

Merci d'indiquer : titre complet de la (des) publication(s) ; nombre de copies désirées ; nom, adresse postale et (s'il y a lieu) adresse électronique du destinataire ; mode d'expédition (recommandée par voie de surface, recommandée par avion, courrier express). Les prix peuvent changer sans préavis et les frais de port ne sont pas compris. Sauf indication contraire de votre part, les publications seront expédiées par voie de surface.

N'envoyez pas votre règlement à l'avance, à la commande. Lorsque vous recevrez la facture (émise en euros ou en dollars USD), choisissez l'un des modes de paiement suivants : mandat international (en euros ou en dollars USD); carte de crédit (en euros), ou compte postal (pour l'Italie seulement) : C.C. Postale ICCROM 45070000.

Pour les achats par carte de crédit, veuillez indiquer :
Carte numéro

AMEX / CARTASI / EUROCARD / MASTERCARD / VISA

Date d'échéance (mois/année)

Nom du titulaire (en majuscules)

Signature (obligatoire)

LES PARTENAIRES DES PROGRAMMES DE L'ICCROM EN 2004/5

Académie du patrimoine culturel, Vilnius, Lituanie	Fondation Asie-Europe (ASEF)	Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences (ALECSO)
Académie et Musée Alvar Aalto, Finlande	Ghana Museums and Monuments Board	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
Agence norvégienne pour la coopération au développement (NORAD)	Hanoi Architectural University, Viet Nam	Organisation des Villes du patrimoine mondial (OVPM)
Agence pour les Affaires culturelles, Japon	Harvard University (Graduate School of Design), Etats-Unis	Parks Canada
Agence suédoise de coopération au développement international (Sida), Suède	IADA, International Association of Book and Graphic Conservators, Autriche	Programme for Museum Development in Africa (PMDA), Mombasa, Kenya
Archaeological Research Institute of Hanoi, Viet Nam	ICOM-Comité pour la Conservation	Réseau des musées Asie-Europe (ASEMUS)
Architectural Research Institute of Hanoi, Viet Nam	ICORT, Universität für Angewandte Kunst – Ordinariat für Technische Chemie/Institut für Konservierungswiss, Autriche	Riksantikvaren (Direction norvégienne du patrimoine culturel)
Archaeological Survey, Inde	Institut Canadien de Conservation (ICC)	Ritsumeikan University, Japon
Archives nationales des Antilles néerlandaises	Institut culturel du gouvernement de Macau (RAS), Chine	Robben Island Museum, Afrique du Sud
Branche régionale caribéenne du Conseil international des archives	Institute for Tourism Studies, Macau (RAS), Chine	Samuel H. Kress Foundation
Bureau de Coopération pour la protection du patrimoine culturel, Centre de la culture en Asie-Pacifique pour l'UNESCO (ACCU), Japon	Institut national de recherche sur les biens culturels, Tokyo (NRCIPT), Japon	Saneyocop (South Asian Network of Young Conservation Professionals)
Centre Diane pour la Conservation préventive, Belgrade, Serbie et Monténégro	Institut National du Patrimoine (INP), Département des restaurateurs (IFROA), France	SEAMEO-SPAFA (Centre régional pour l'Archéologie et les Beaux-Arts), Thaïlande
Centre International de la Construction en Terre - Ecole d'Architecture de Grenoble (CRATerre-EAG), France	Institut national pour les Monuments culturels, Bulgarie	Secrétariat régional de l'Organisation des villes du patrimoine mondial pour l'Afrique et Moyen-Orient, Tunis, Tunisie
Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG), Paris, France	Institut néerlandais pour le patrimoine culturel (ICN)	Soprintendenza Archaeologica di Roma, Italie
Centro de Conservação e preservação fotográfica – FUNARTE, Brésil	Institut norvégien de recherche pour le patrimoine culturel (NIKU)	Soprintendenza per i beni architettonici e per il paesaggio per l'Umbria, Italie
Centro de Conservação Integrada Urbana e Territorial (CECI), Université fédérale de Pernambuco, Brésil	Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico (IAPH), Séville, Espagne	Soprintendenza Regionale dell'Umbria, Italie
Centro Europeo Venezia	INTACH Indian National Trust for Art and Cultural Heritage, Inde	Soprintendenza Regionale per i Beni e le Attività Culturali della Liguria, Gênes, Italie
Centro Interdipartimentale di Scienza e Tecnica per la Conservazione del Patrimonio Storico-Architettonico (CISTeC), Italie	International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA)	South African Heritage Resources Agency
Centro Internacional para la Conservación del Patrimonio – CICOP, Ténériffe, Espagne	Institut International de Conservation (IIC)	Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Stuttgart, Allemagne
Children of Pharae (COP), Thaïlande	IPC, The Institute for Paper Conservation, Royaume-Uni	The Getty Conservation Institute
	Istituto Centrale per il Restauro (ICR), Italie	The Getty Grant Program
	Istituto Universitario di Architettura di Venezia, Italie	UNESCO Bangkok Office of the Regional Advisor for Culture
	Library of Congress, Etat-Unis	UNESCO, Bureau d'Amman, Jordanie
	Ministère de la Culture, Azerbaïdjan	UNESCO, Bureau de Ramallah, Territoires palestiniens
	Ministère de la Culture et du Sport, Bulgarie	UNESCO, Bureau de Venise, Italie
	Ministère de la Culture, Cameroun	UNESCO, Bureau Regional à Beirut, Liban
	Ministère de la Culture, de la Protection des monuments et du Sport, Géorgie	UNESCO, Centre du Patrimoine mondial, Paris, France
	Ministère de la Culture, Département des Antiquités, Liban	UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, Paris, France
	Ministère de la Culture, Département pour la Protection du patrimoine culturel, Lituanie	UNESCO, Division du patrimoine culturel, Paris, France
	Ministère de la Culture, Départements des Antiquités et des Musées, République arabe syrienne	UNESCO-PROAP (Bureau régional principal de l'UNESCO pour l'Asie et le Pacifique), Bangkok, Thaïlande
	Ministère des Affaires étrangères, Département de coopération au développement international, Finlande	Université de la Tuscia, Viterbe, Italie
	Ministère des Affaires étrangères, Département de coopération au développement, Italie	Université de Gênes (Département POLIS)
	Ministère du Tourisme et des Antiquités, Département des Antiquités, Jordanie	Université Abubakar Tafawa Balewa, Nigeria
	Ministero per i Beni e Attività Culturali, Italie	Université d'Urbain, Italie
	Municipalité de Nara, Japon	Université de Pérouge, Italie
	Musée Canadien de la nature	Université de Rome La Sapienza, Italie
	Musée National de Belgrade, Serbie et Monténégro	Université du Botswana
	Musée National du Botswana, Botswana	Université norvégienne de Science et Technologie (NTNU)
	Musée nationaux de la Namibie	Université suédoise des Sciences de l'agriculture, Département de planification du paysage (SLU)
	National Board of Antiquities, Finlande	Université de Hongkong, Programme de conservation architecturale)
	National Commission for Museums and Monuments, Nigeria	US ICOMOS
	National Heritage Board, Suède	University of Zimbabwe, Zimbabwe
	National Heritage Conservation Commission, Zambie	Valletta Rehabilitation Project Office, Malta
	National Museums of Kenya	World Conservation Union – IUCN
	National Park Service, Etats-Unis	
	NAVREME Knowledge Development, Autriche	
	NRLC National Research Laboratory for Conservation of Cultural Property, Inde	
	Oficina Nacional de Patrimonio Monumental, République dominicaine	
	Old Town Renewal Agency (OTRA), Lituanie	
	Opificio delle Pietre Dure (OPD), Italie	



ICCROM

ICCROM, le Centre International d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, est une organisation intergouvernementale (OIG), et la seule institution en son genre à se consacrer à la protection et à la conservation du patrimoine culturel dans le monde entier, qui comprend les monuments et les sites, mais aussi les collections de musées, de bibliothèques et d'archives. L'ICCROM accomplit sa mission par la collecte et la diffusion d'informations, la coordination de la recherche, les missions de coopération et de conseil, la formation professionnelle et la promotion de la sensibilisation à la valeur de la conservation du patrimoine culturel.

ICCROM

Via di San Michele, 13

I-00153 Rome, Italie

Téléphone : +39-06585531

Fax : +39-0658553349

iccrom@iccrom.org

www.iccrom.org

ÉDITION
FRANÇAISE